

Royaume du Maroc



Projet de Loi de Finances  
pour l'année budgétaire  
2021



RAPPORT SUR  
LA COMPENSATION



# RAPPORT SUR LA COMPENSATION



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : IMPACT DE LA PANDEMIE DE COVID-19 SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL DES PRODUITS SUBVENTIONNES</b>	<b>2</b>
I.1. Marché pétrolier	2
I.1.1. Effets sur la demande	2
I.1.2. Effets sur l'offre	3
I.1.3. Effets sur les échanges mondiaux	4
I.1.4. Evolution des cours mondiaux	4
I.2. Marché du Gaz de Pétrole Liquéfié (GPL)	5
I.2.1. Effets sur la demande	6
I.2.2. Effets sur l'offre	8
I.2.3. Effets sur les échanges mondiaux	8
I.2.4. Evolution des cours mondiaux	10
I.3. Marché sucrier	12
I.3.1. Effets sur la demande	12
I.3.2. Effets sur l'offre	13
I.3.3. Effets sur les échanges mondiaux	13
I.3.4. Effets sur les prévisions du marché de sucre	13
I.3.5. Evolution des cours mondiaux	15
I.4. Marché céréalier	17
I.4.1. Effets sur la demande	17
I.4.2. Effets sur l'offre	18
I.4.3. Effets sur les échanges mondiaux	18
I.4.4. Effets sur les prévisions du marché des céréales	19
I.4.5. Evolution des cours mondiaux	21
<b>CHAPITRE II : EVOLUTION DE LA CHARGE DU SOUTIEN DES PRIX DES PRODUITS SUBVENTIONNES</b>	<b>22</b>
II.1. Soutien du prix du gaz butane	22
II.1.1. Evolution des subventions unitaires	22
II.1.2. Importation et consommation nationales	23
II.1.3. Situation de la charge de compensation du butane	25
II.2. Soutien du prix du sucre	26
II.2.1. Consommation et production nationales du sucre blanc	26
II.2.2. Importation du sucre brut	29

<i>II.2.3. Situation de la charge de compensation du sucre</i>	<b>30</b>
II.3. Soutien du prix du blé tendre et de la farine de blé tendre	<b>31</b>
<i>II.3.1. Production et collecte nationales des céréales</i>	<b>31</b>
<i>II.3.2. Importation des céréales</i>	<b>33</b>
<i>II.3.3. Ecrasements de la minoterie industrielle</i>	<b>34</b>
<i>II.3.4. Situation de la charge de compensation du blé tendre et de la farine de blé tendre</i>	<b>35</b>
<b>CHAPITRE III : CREDITS PROGRAMMES POUR LE SOUTIEN DES PRIX A LA CONSOMMATION</b>	<b>36</b>
III.1. Crédits programmés et situation provisoire de la charge du soutien des prix pour 2020	<b>36</b>
<i>III.1.1 Crédits ouverts par la LF 2020</i>	<b>36</b>
<i>III.1.2 Charge de compensation au titre de la période janvier-septembre 2020</i>	<b>36</b>
III.2. Crédits programmés au titre du Projet de Loi de Finances 2021	<b>36</b>

## INTRODUCTION

La tendance du marché international des produits subventionnés a accusé de profonds revirements au titre des premiers mois de l'année 2020 en termes d'offre, de demande et d'échanges mondiaux suite aux mesures prises afin de gérer l'avènement de la pandémie de COVID-19. De ce fait, les cours essentiellement du gaz butane et du sucre ont subi une forte volatilité.

Dans ce sens, l'ébranlement de la demande mondiale en produits pétroliers a considérablement impacté les fondamentaux des marchés régionaux du gaz butane. Ainsi, en période de confinement, le cours du gaz butane a dévissé à partir du mois de mars 2020 en chutant de plus de 60 % par rapport au niveau du mois de janvier 2020. Ensuite, il a affiché un redressement progressif à partir du mois de mai 2020 suite à la reprise de l'activité économique, tout en restant dans des niveaux inférieurs à ceux enregistrés au début de l'année.

En conséquence, la subvention unitaire moyenne du gaz butane s'est contractée de près de 13 % au titre de la période janvier-septembre 2020 par rapport à la même période de l'année précédente.

S'agissant du marché sucrier, l'effondrement de la production de l'éthanol à partir de la canne à sucre au Brésil suite à l'écroulement des cours du pétrole brut a entraîné un surplus de l'offre du sucre brut destiné à la consommation domestique. De ce fait, le cours du sucre brut a enregistré à son tour un repli de plus de 20 % au titre des mois de mars et d'avril 2020 par rapport au mois de janvier 2020 pour repartir discrètement à la hausse durant la période post-confinement.

Concernant le marché du blé tendre, devant l'augmentation de la demande de la plupart des pays importateurs largement honorée par l'offre mondiale, les cours du blé tendre sont restés quasi-stables durant les premiers mois de l'année 2020 en dépit de l'évolution de la pandémie de COVID-19.

En somme, sur la base des analyses actuelles du marché international, les implications de ladite pandémie se traduiraient par un allègement de la charge prévisionnelle de compensation au titre de l'année 2020 qui pourrait enregistrer une baisse de plus de 10% par rapport à l'année 2019.

Par ailleurs, dans le cadre de la poursuite du soutien du pouvoir d'achat des citoyens et en attendant l'opérationnalisation du Registre Social Unique, les prix du gaz butane, du sucre et de la farine nationale continueront à être subventionnés en 2021. Ainsi, en se basant sur les données prévisionnelles du marché international, une enveloppe totale de 12.540 MDH a été programmée à cet effet dans le cadre du Projet de Loi de Finances de l'année 2021.

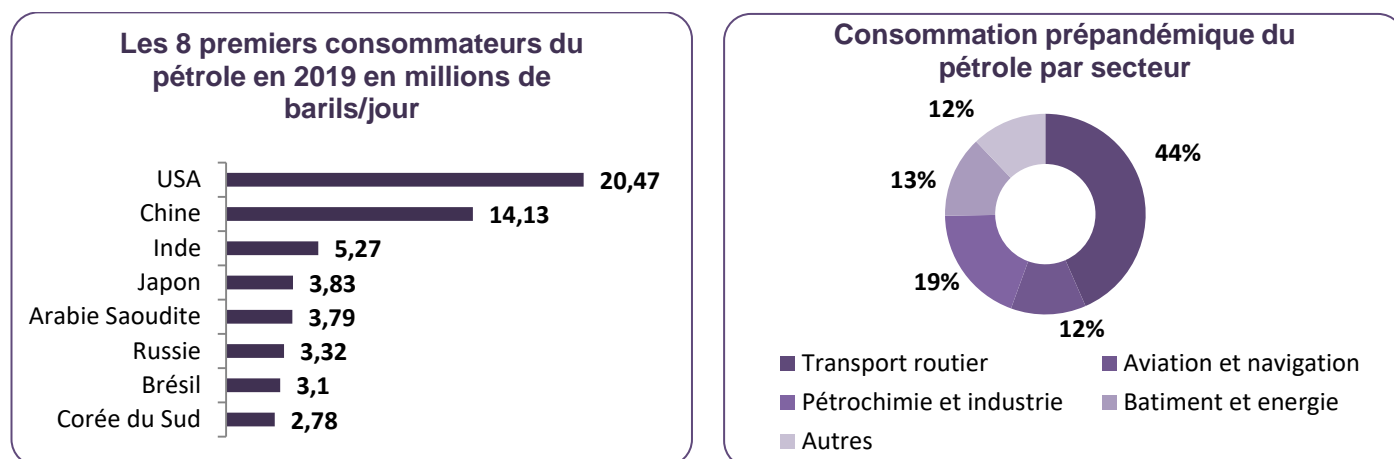
# CHAPITRE I : IMPACT DE LA PANDEMIE DE COVID-19 SUR LE MARCHE INTERNATIONAL DES PRODUITS SUBVENTIONNES

## I.1. Marché pétrolier

La crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19 a fortement ébranlé les différents marchés énergétiques notamment le marché international du pétrole qui a subi un choc d'une grande ampleur ayant impacté concomitamment l'offre et la demande mondiales.

### I.1.1. Effets sur la demande

Avant 2020, la demande mondiale de pétrole avait connu une croissance exponentielle, dépassant les 100 millions de barils par jour, portée principalement par la Chine et les pays émergents.



Source : Direction Norvégienne du Pétrole et Revue statistique de l'énergie mondiale 2020 (BP)

Par ailleurs, les mesures mises en place dans le monde pour endiguer la propagation de la pandémie de COVID-19 ont eu un effet remarquable sur la demande globale du pétrole. La Chine en sa qualité du plus grand importateur de pétrole dans le monde et dont la hausse de la consommation représente près d'un quart de l'augmentation de la demande pétrolière ces dernières années, a réduit considérablement sa consommation au titre du premier trimestre 2020. A partir du mois d'avril 2020, alors que la situation en Chine avait amorcé une amélioration notable, la demande a significativement baissé dans d'autres grandes régions consommatrices du pétrole à savoir les Etats-Unis, le Japon, l'Inde et l'Europe.

Le secteur du transport, représentant plus de la moitié de la demande du pétrole dans le monde avant la pandémie, a été lui aussi fortement impacté. Suite aux restrictions de mobilité et la fermeture des frontières entre les pays, la demande des carburants a chuté d'une manière drastique au titre du deuxième trimestre 2020. Selon l'Institut d'Energie d'Oxford, la demande du mois d'avril a baissé de 24 millions de barils par jour pour l'essence et le gasoil. La consommation du fuel a de son côté diminué de 5 millions de barils par jour pendant la même période.

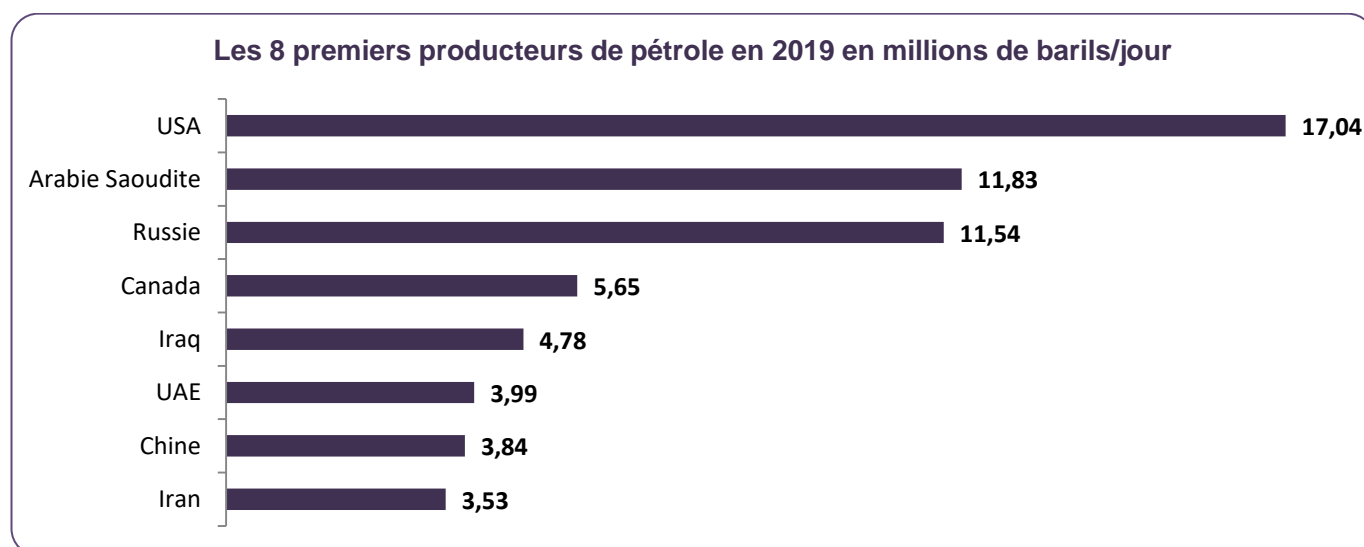


Quant à la pétrochimie, l'impact diffère selon les chaînes de valeurs chimiques et les segments d'utilisation finale. Les activités d'emballage, des polymères sanitaires et médicaux ont connu un essor pendant la pandémie suite à la montée des services de livraison et à la forte activité du secteur de la santé. Inversement, les grands secteurs consommateurs de polymères à savoir l'automobile et la construction ont été durement touchés.

En dépit du redressement de la demande chinoise à partir d'Avril 2020 et la reprise de l'activité économique dans la plupart des pays du monde, la demande franchirait, selon l'Agence International d'Energie (AIE), un record historique à la baisse en 2020, avec un recul de 8,4 millions de barils par jour en moyenne.

### I.1.2. Effets sur l'offre

La production mondiale de pétrole a atteint ces dernières années des niveaux records. Sous l'effet de l'exploitation d'hydrocarbures de schiste, les États-Unis ont enregistré une croissance importante en termes de production de pétrole devenant ainsi les premiers producteurs de pétrole dans le monde. De ce fait, et afin de maintenir les prix du brut à des niveaux confortables, les pays de l'OPEP+ se sont engagés à réduire leur production.



Source : Revue statistique de l'énergie mondiale 2020 (BP)

Par ailleurs, avec l'émergence de la pandémie de COVID-19 qui a frappé en premier lieu la Chine (le premier importateur mondial du pétrole), les pays du cartel ont échoué dans les négociations relatives à la réduction de la production en mars 2020. Ainsi, l'Arabie Saoudite avait décidé d'abandonner la stratégie de soutien des prix et d'augmenter sa production du brut d'au moins 2,5 millions de barils par jour pour atteindre une capacité maximale de 12,3 millions de barils par jour. De ce fait, le choc de l'offre conjugué au recul drastique de la demande mondiale, ont exercé des pressions historiques sur les cours mondiaux du brut.

La guerre des prix entre l'Arabie Saoudite et la Russie au titre du mois de mars 2020 a également impacté l'industrie américaine pénalisée par son coût de production élevé. En effet, le nombre de plateformes américaines de forage pétrolier a chuté de 50% durant le mois d'avril 2020.

En conséquence, la surabondance de la production du brut et la chute de la demande ont poussé les capacités de stockage à leurs limites. A cet effet, les réserves ont augmenté

d'abord dans les pays consommateurs disposant d'un large réseau de raffineries (Chine, Inde, Corée du Sud, Brésil...) et plusieurs producteurs ont mobilisé des tankers dotés de larges cuves pour conserver le surplus du brut. Cette saturation des capacités de stockage notamment aux Etats-Unis a envoyé le baril WTI en territoire négatif pour la première fois dans l'histoire.

Par ailleurs, l'effondrement des prix a poussé les grandes compagnies pétrolières à réduire leurs dépenses en capital et les investissements dans de nouveaux projets ont été abandonnés.

### **I.1.3. Effets sur les échanges mondiaux**

Le commerce mondial du pétrole a connu de fortes perturbations au titre du premier semestre 2020 sous l'effet de la propagation de la pandémie de COVID-19. Il pourrait, selon les analystes du marché, enregistrer au titre de cette année, son recul le plus important depuis des décennies.

En effet, la baisse des importations des grands consommateurs du pétrole plus particulièrement les pays asiatiques (baisse des importations japonaises et indiennes à leurs plus bas niveaux depuis avril) combinée au repli des exportations suite à la baisse de la demande ont provoqué la diminution des échanges mondiaux du produit en volume et en valeur.

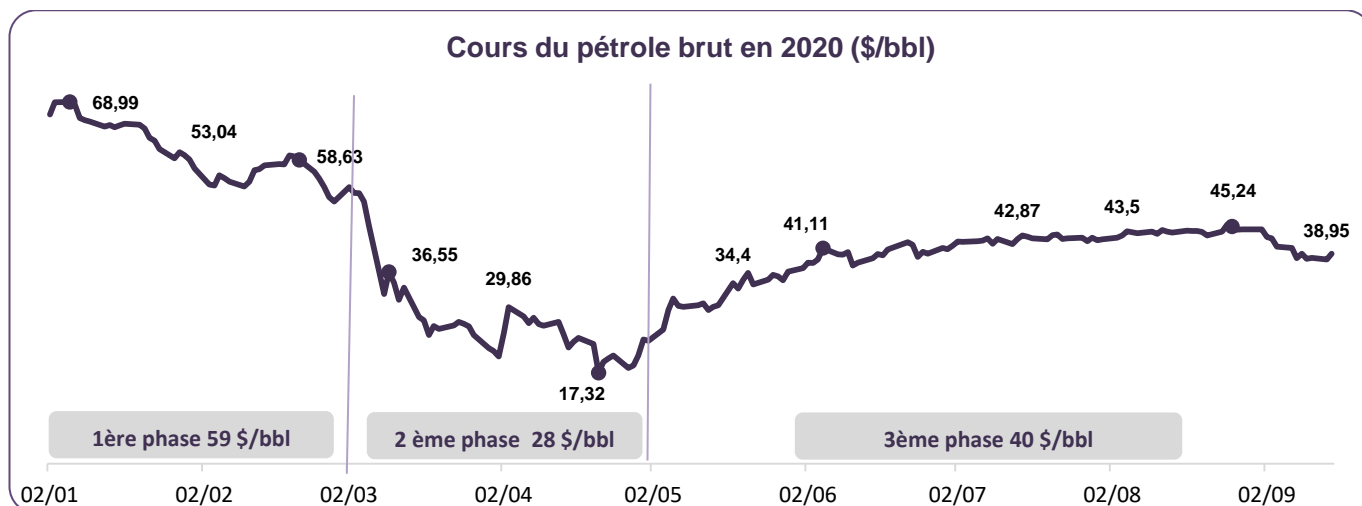
En parallèle, le marché pétrolier a été marqué par des tensions entre les pays producteurs. Au cours du premier trimestre 2020, les exportations saoudiennes ont été touchées par les mesures de confinement prises par la Chine (le premier client d'Aramco). Ainsi, pour faire face à cette situation et faisant suite au différend des pays de l'OPEP+, l'Arabie Saoudite a procédé à la plus forte baisse de ses prix depuis 20 ans en s'efforçant de s'accaparer les parts de marché de la Russie. En effet, elle a ciblé le marché européen (classiquement approvisionné par la Russie) en offrant des rabais et des reports de paiement importants.

A noter qu'avec la reprise de l'activité économique à partir du mois de mai 2020 suite à la levée des mesures de confinement, les échanges mondiaux ont commencé à rebondir progressivement.

### **I.1.4. Evolution des cours mondiaux**

En 2019, le cours du pétrole brut a oscillé dans une fourchette comprise entre 53,8 \$/bbl et 73,9 \$/bbl en enregistrant une moyenne de 64 \$/bbl contre 71 \$/bbl au titre de l'année précédente. A noter que le plus haut niveau a été enregistré au titre du deuxième semestre résultant des attaques contre les infrastructures pétrolières en Arabie Saoudite, qui ont entraîné une réduction de la moitié de sa production en septembre.

S'agissant de l'année 2020, le cours du pétrole brut a fortement oscillé sous l'effet des changements importants des fondamentaux du marché mondial provoqués par les mesures prises pour contenir la pandémie de COVID-19. Ainsi, on distingue trois principales phases :



- Phase 1 :** janvier- février 2020, au cours de cette période, le cours du pétrole a enregistré une moyenne de 59 \$/bbl, soit 63 \$/bbl pour le mois de janvier, et 54 \$/bbl pour le mois de février, marquant un recul de 13 %, expliqué principalement par la chute de la demande chinoise, deuxième consommation mondiale, suite aux mesures instaurées dans le pays en vue de limiter la propagation du COVID-19. Notons qu'un pic de 69 \$/bbl a été observé au cours du mois de janvier, expliqué par l'escalade des tensions entre les Etats-Unis et l'Iran.
- Phase 2 :** mars- avril 2020, suite à l'effondrement de la demande, la moyenne du cours du pétrole brut au cours de cette période est passée à 28 \$/bbl en repli de 53 % par rapport à la première période. Cette baisse s'explique par la perturbation des chaînes d'approvisionnement et le repli de l'activité économique d'une part, et par une abondance de l'offre internationale couplée avec une morosité du secteur du transport (routier et aérien) sévèrement touché d'autre part. Notons qu'un minimum de 17 \$/bbl a été enregistré le 21/04/2020, correspondant au plus bas niveau observé depuis 2001.
- Phase 3 :** Mai- 15 septembre 2020, au cours de la troisième période, le prix du pétrole a repris sa tendance haussière en enregistrant une moyenne de 40 \$/bbl, soit une augmentation de 43 % par rapport à la deuxième période. Cette phase a connu deux événements phares à l'origine du redressement des prix pétroliers. En premier lieu, l'accord historique des pays exportateurs de pétrole, Arabie saoudite et Russie en tête, ayant convenu d'une baisse de la production de pétrole d'une ampleur inédite à l'effet de soulager un marché asphyxié par une offre excédentaire et d'enrayer la chute des cours affectés par la pandémie de la Covid-19. En deuxième lieu, la levée du confinement et la reprise de l'activité économique, notamment en Chine et en Europe, ont entraîné une augmentation de la demande de pétrole.

## I.2. Marché du Gaz de Pétrole Liquéfié (GPL)

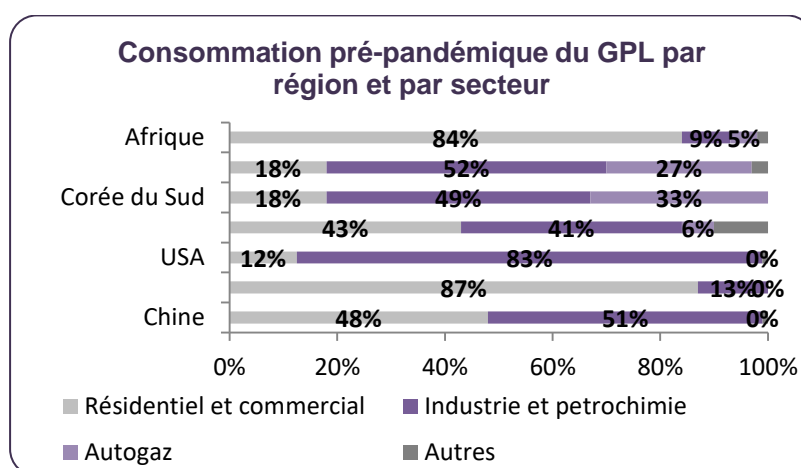
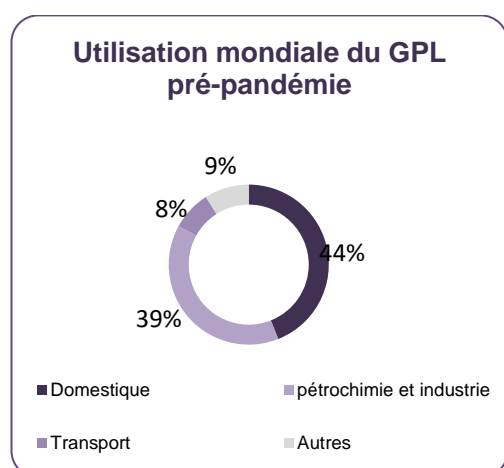
Les implications économiques générées par la pandémie de COVID-19 ont influencé les flux des marchés régionaux du GPL. L'application des mesures de confinement à travers le monde pour contrecarrer la propagation de la pandémie du coronavirus a eu comme conséquences des revirements importants dans la demande des grands pays consommateurs de GPL d'une part et dans la politique de l'offre des pays producteurs d'autre part.

## I.2.1. Effets sur la demande

Il y a lieu de noter que la demande mondiale du GPL a connu un essor considérable ces dernières années en s'inscrivant dans une croissance continue, aboutissant à une consommation qui a dépassé la barre des 300 millions de tonnes en 2019.

Avant la crise sanitaire de la COVID-19, la demande mondiale du GPL était dominée par les secteurs domestique et pétrochimique s'accaparant respectivement de 44% et de 39% de la consommation mondiale. La cuisson dans les pays en voie de développement (l'Afrique du Nord, l'Asie Pacifique et l'Amérique Latine), et le chauffage au niveau des pays développés constituent les principales utilisations domestiques du GPL. Concernant l'industrie pétrochimique, elle recourt au butane comme substituant et concurrent au naphta, représentant la matière première de cette industrie.

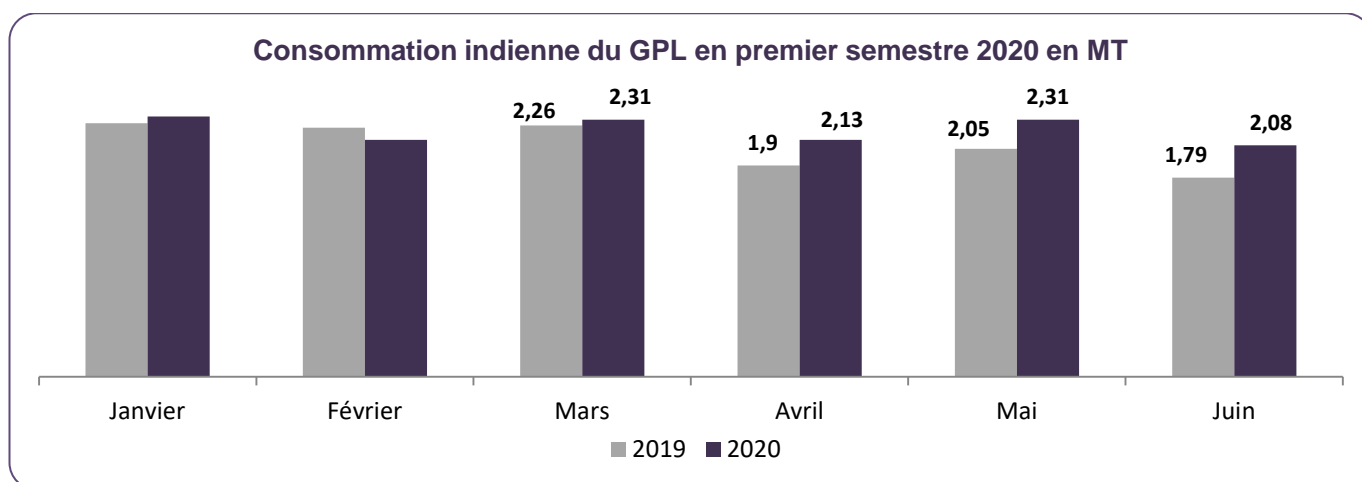
Le GPL est également un carburant pour le transport. A noter que le secteur d'auto gaz représentant 8% de la demande globale du GPL en 2019, s'est développé principalement en Italie, la Turquie, la Russie, l'Italie, la Pologne, la Corée du Sud...



Source : Platts, Argus, WLPGA et l'association japonaise du GPL

Par ailleurs, suite à la propagation de la pandémie de COVID-19 en 2020, la consommation de certains pays a connu des changements notables. En somme, il est à constater que la demande sur le GPL a connu, durant la période de confinement, une augmentation pour l'usage domestique et une baisse pour l'usage industriel et pour le transport (auto-gaz).

La consommation à usage domestique en particulier en Inde, en Indonésie et en Afrique du Nord (le Maroc et l'Egypte essentiellement) a enregistré une flambée. L'Inde, étant le troisième consommateur mondial du GPL, a augmenté sa demande essentiellement du butane de plus de 0,8 Millions de Tonnes au titre de la période du confinement après que le Gouvernement Indien ait offert aux bénéficiaires du programme de Subvention PMUY trois recharges gratuites du butane entre avril et juin pour soutenir les dépenses alimentaires des 80 millions des ménages pauvres du pays.



Source : Ministère Indien du Pétrole et du Gaz Naturel

Etant le 10ème grand importateur mondial du GPL à usage domestique et le deuxième dans la région Méditerranéenne, le Maroc a enregistré son niveau des importations mensuelles le plus élevé au début de la crise pour satisfaire le besoin croissant du marché national. La quantité consommée en mars 2020 a augmenté de 21% par rapport au mois de janvier 2020 et de 24 % par rapport au mois de mars 2019.

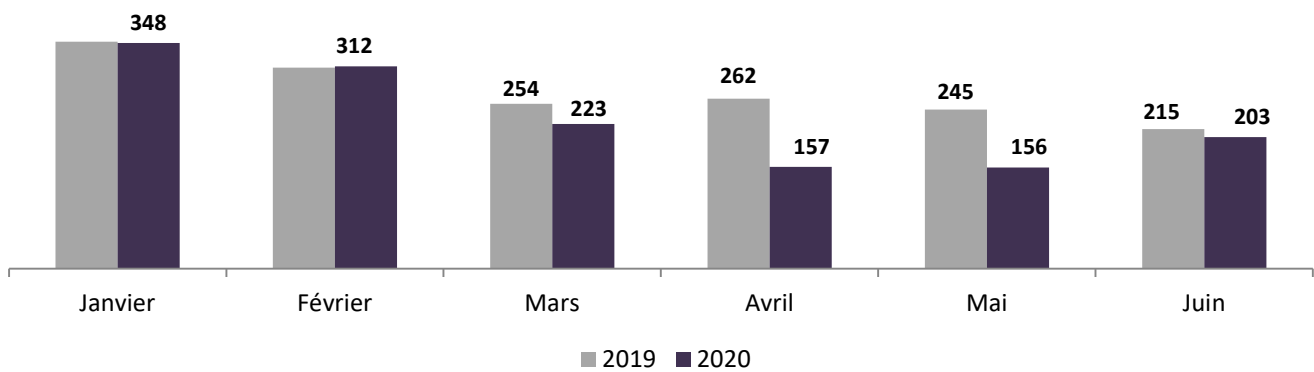
Pour la chine, le premier consommateur du GPL au monde, elle a diminué sa demande pendant la période du confinement suite à la baisse de ses activités industrielles et en raison de la fermeture des restaurants qui représentent une grande partie de la demande résidentielle et commerciale dans le pays.

S'agissant des Etats Unis, ils ont accusé aussi un recul de la consommation du GPL expliqué par le recours à d'autres matières premières dans le secteur pétrochimique d'une part et par la baisse de la consommation du GPL pour des besoins de chauffage suite à un hiver moins froid d'autre part.

En Europe, la demande du GPL utilisé essentiellement par le secteur pétrochimique à plus de 50% a accusé une baisse suite à l'effondrement du prix de son substituant à savoir le naphta. De même, la consommation du GPL sous forme d'auto-gaz (carburant) dans les grands marchés européens (Turquie, Italie, Ukraine et la Pologne) et qui a constitué plus de 27 % du GPL consommé au niveau de l'Europe, a noté une chute considérable au titre du premier semestre 2020.

A savoir que l'Italie, considéré comme le deuxième plus grand marché d'auto-gaz au niveau de l'Union Européenne et qui était parmi les pays les plus touchés par la pandémie, a diminué significativement sa consommation du GPL à partir du mois de mars 2020 pour enregistrer un recul historique en avril 2020, un niveau inobservé depuis les années 2000.

### Consommation italienne du GPL en premier semestre 2020 en KT

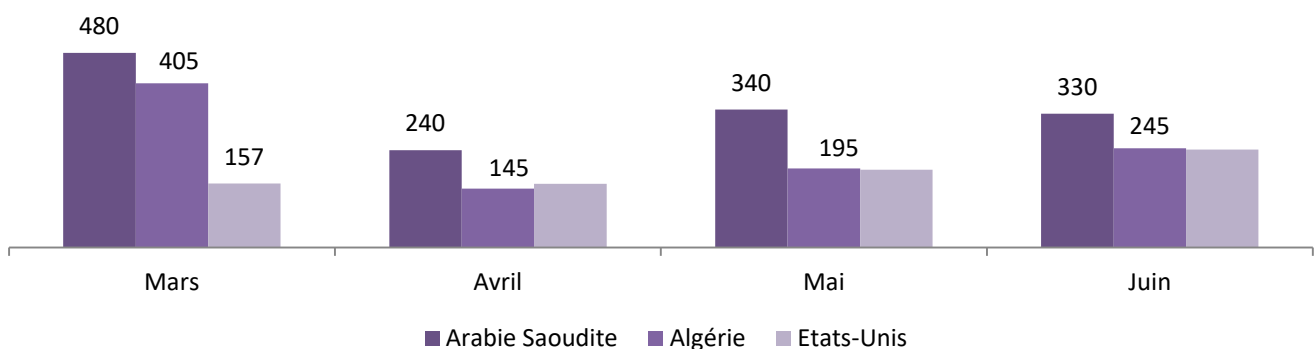


Source : Ministère Italien de l'Economie et des Finances

### I.2.2. Effets sur l'offre

L'effet conjugué de l'abondance de l'offre et du repli des cours du pétrole brut suite à l'échec des négociations initiales entre l'Arabie Saoudite et la Russie en début de mars 2020 a engendré, en conséquence un surplus de production de GPL surtout en Arabie Saoudite. En réponse, les différents cours des marchés régionaux du GPL ont enregistré un repli considérable au titre du mois d'avril 2020.

### Evolution des prix régionaux du gaz butane en 2020



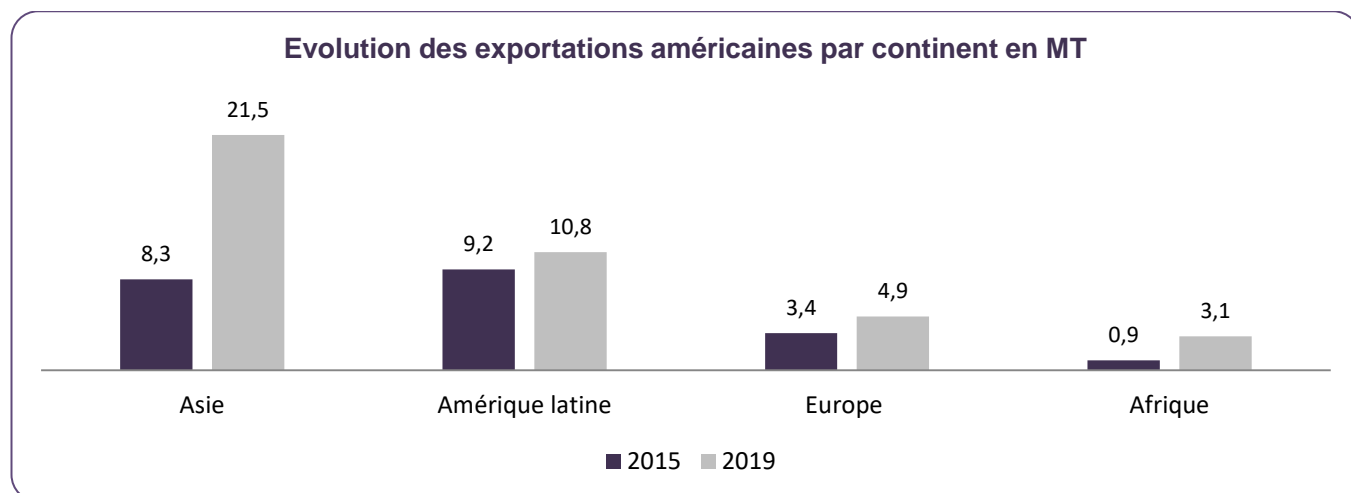
Pour faire face à cette chute des prix, les grands producteurs mondiaux du GPL ont réduit leurs productions à partir du mois d'avril 2020. Les Etats-Unis, le plus grand producteur mondial du GPL a baissé sa production suite à la fermeture des puits de pétrole et du gaz naturel. Il y a aussi lieu de relever une réduction des investissements dans le secteur.

L'Arabie Saoudite et la Russie, respectivement le deuxième et le troisième producteur mondial, ont réduit leur production dans le cadre de l'accord de l'OPEP+. En conséquence, la production russe du GPL pourrait chuter d'un cinquième alors que le GPL Saoudien accuserait une baisse par rapport à l'année 2019.

### I.2.3. Effets sur les échanges mondiaux

Les flux mondiaux du commerce du GPL ont connu des mutations importantes les cinq années précédant l'avènement du Coronavirus suite à l'expansion de l'offre exportable américaine. Il y a lieu de noter que les exportations américaines du GPL ont augmenté de

94% entre 2015 et 2019 grâce à l'augmentation spectaculaire de la production suite au développement massif des infrastructures d'exportation les cinq dernières années.

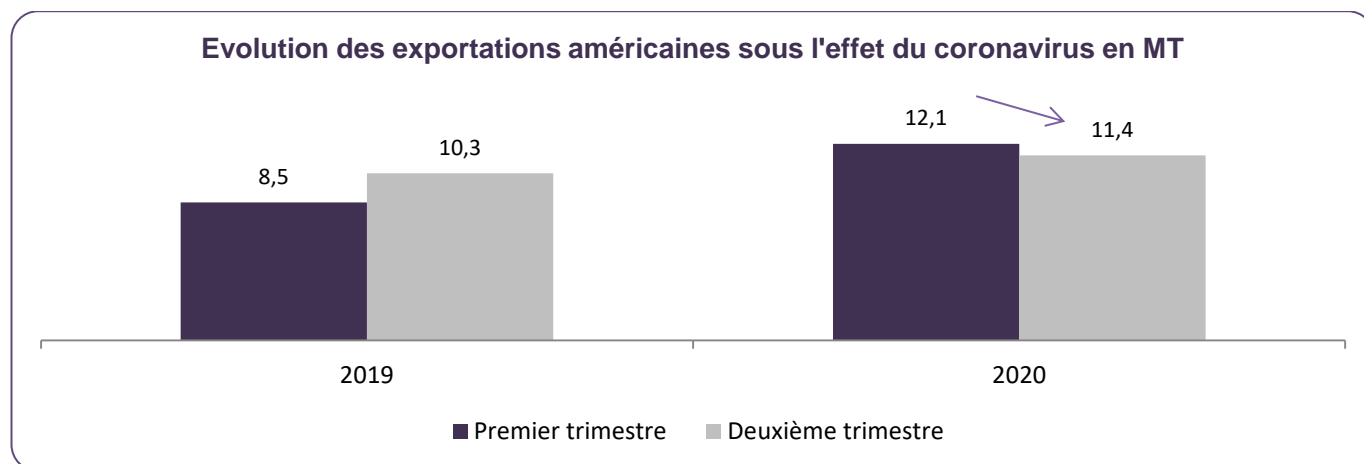


Source : EIA

L'Asie, étant la grande région consommatrice du GPL a augmenté ses importations des Etats Unis de 160 % entre les années 2015 et 2019. Le Japon et la Corée du Sud, respectivement le troisième et le quatrième grand importateur mondial, ont changé leurs sources d'importation dominées durant la dernière décennie par les pays du Golf par le GPL américain. Ainsi, leurs importations d'origine américaine ont augmenté de 257 % et de 210 % entre les années 2015 et 2019.

En Méditerranée, la part de l'Algérie, le grand exportateur du propane et du butane dans la région, a diminué à cause de l'arrivée du GPL américain à ses clients classiques (Maroc, Turquie, l'Egypte...) d'une part, et de la réduction de sa production suite aux restrictions de l'OPEP+ d'autre part.

Avec la propagation de la pandémie de COVID-19, la chute des matières premières a impacté le commerce du GPL dans les deux principales régions d'exportation à savoir les Etats-Unis et le Moyen Orient. En effet, plusieurs cargaisons ont été annulées et reportées sur les côtes du Golf du Mexique aux Etats-Unis et par la société saoudienne Aramco au titre des mois de mars et d'avril 2020.



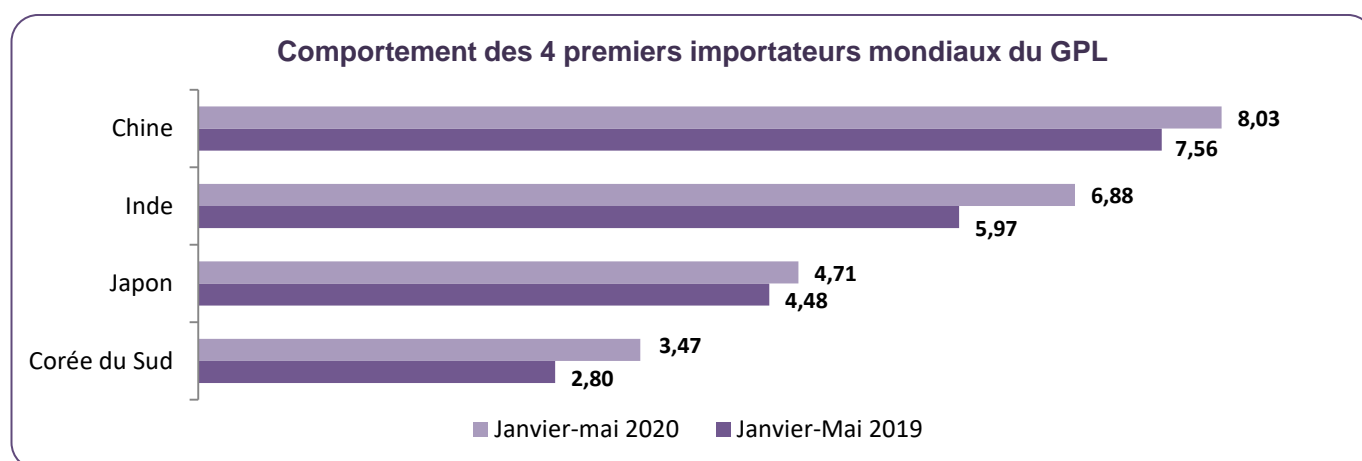
Source : EIA



Les arbitrages opérés au niveau des marchés régionaux au titre des exportations et des importations ont été fortement bouleversés en Asie et en Méditerranée suite aux mesures de confinement. Les exportations américaines du GPL vers la zone euro-méditerranéenne durant le deuxième trimestre de l'année 2020 ont chuté par rapport à la même période de l'année précédente en raison de la baisse des cours en Nord-ouest de l'Europe et en Méditerranée.

Cependant, cette baisse s'est atténuée du fait que les importations chinoises du GPL en provenance des Etats-Unis ont grimpé après avoir été interrompues pendant près d'un an et demi à cause de la guerre commerciale entre les deux premières puissances mondiales. Cette reprise des importations chinoises du GPL revient aux exemptions tarifaires à l'importation du GPL américain accordées par le gouvernement chinois.

A noter que pour faire face à la demande domestique, les importations du Japon et de la Corée du Sud (deux grands consommateurs du GPL les moins touchés par la COVID-19) ont augmenté durant les cinq premiers mois de l'année 2020 de 900 000 T par rapport à la même période de l'année 2019.



Source : METI Japon, MIPGN Inde, platts Argus

Sur la base de ces données, et selon les analyses des experts du marché international, en dépit des répercussions de la pandémie de COVID-19 sur le marché du GPL, l'essor du secteur se poursuivrait porté par la forte demande pour l'usage domestique et par la reprise de la demande industrielle suite à la relance économique en période post confinement.

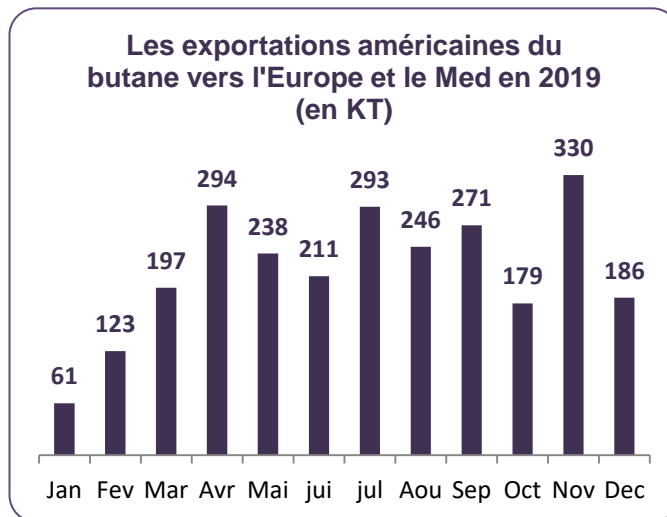
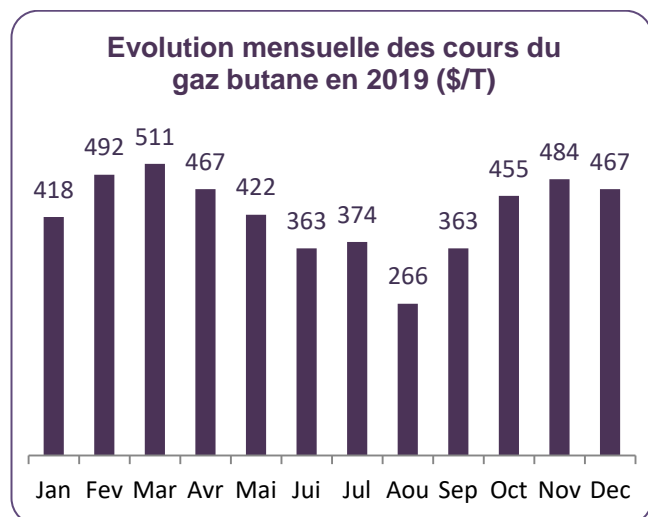
#### **I.2.4. Evolution des cours mondiaux**

En 2019, le cours annuel moyen du gaz butane a enregistré une baisse de près de 100 \$/T par rapport à 2018 pour s'établir à 423 \$/T. Au titre du mois d'août, les prix du gaz butane ont subi de fortes pressions suite à la baisse du ratio du butane par rapport au naphta d'une part, et à l'augmentation des exportations américaines qui ont frôlé les 0,3 MT en juillet d'autre part.

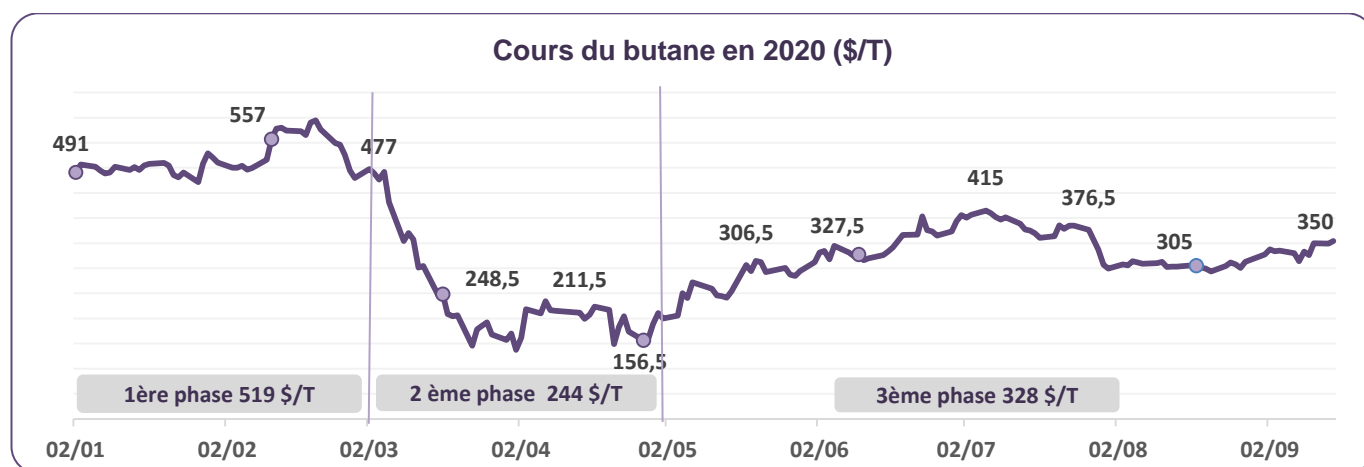
Après les attaques contre les infrastructures pétrolières en Arabie Saoudite, le prix du gaz butane a bondi en moyenne de 97 \$/T pour s'établir à 363 \$/T en septembre. Par ailleurs, avec le passage à la production d'essence d'hiver en Europe, le cours du gaz butane a augmenté de 25 % au titre du mois d'octobre par rapport au mois précédent pour s'établir à 455 \$/T.



Bien que les arbitrages relatifs aux exportations américaines favorisent généralement l'Asie Pacifique au titre du dernier trimestre de l'année, la région méditerranéenne a eu droit à sa part mensuelle la plus élevée au titre du mois de novembre 2019, estimée à 330.000T. Une telle situation a mené les producteurs européens à réduire leurs prix en décembre pour qu'ils s'établissent à 467 \$/T.



Pour ce qui est de l'année 2020, et en réponse aux perturbations qu'a connues le marché mondial suite à l'avènement de la pandémie de COVID-19, les cours du gaz butane ont connu une forte volatilité faisant distinguer trois principales phases.



\*Au 15 septembre 2020

- **Phase 1:** Janvier-février 2020, malgré le resserrement des approvisionnements dans le Nord-Ouest de l'Europe, le cours du butane a enregistré une croissance modérée de 6% par rapport au début de l'année. Cette évolution est due à l'augmentation des exportations américaines vers la Méditerranée pour compenser la disponibilité limitée en raison des perturbations à Lavera (hub majeur du commerce régional du butane) et en Libye. Une baisse a été enregistrée durant la deuxième quinzaine de février suite au recul des prix du pétrole.
- **Phase 2:** Mars-avril 2020, à l'instar des autres produits pétroliers, la surabondance de l'offre entraînée par le différend de l'OPEP+ a pesé sur les prix euro-méditerranéens du

butane (77% de la production européenne du butane provient du raffinage du pétrole). L'arrivée massive des VLGCs américains en Méditerranée et la propagation ascendante de la COVID-19 dans les grands marchés de la région (Italie, Espagne, France...) ont fait diminuer le cours du gaz butane de 250 \$/T par rapport au mois de février pour s'établir à 290\$/T. La généralisation des mesures du confinement dans la zone euro-méditerranéenne et la faible utilisation du butane par le secteur pétrochimique, ont réduit la demande du produit dans la région pour que la moyenne du butane chute à 194 \$/T au titre du mois d'avril, soit la plus basse moyenne depuis l'année 2000.

- **Phase 3:** Mai-15 septembre 2020, à partir du mois de Mai, une augmentation progressive des cours a été observée en enregistrant une moyenne de 268 \$/T. Cette hausse est expliquée par la forte demande nord-africaine (majoritairement marocaine) en raison des besoins en produits pour le Ramadan ainsi que par l'augmentation des exportations européennes vers l'Inde, le plus grand importateur du butane au monde. En juin et juillet, le cours du butane a poursuivi sa tendance haussière en enregistrant des moyennes respectives de 340 \$/T et de 378 \$/T suite à la reprise de l'activité économique, la levée des mesures de confinement et le démarrage progressif de l'industrie en Europe. Le cours du gaz butane a accusé une stagnation pendant le mois d'août en enregistrant une moyenne de 306 \$/T.

### I.3. Marché sucrier

Le marché sucrier, à l'instar des autres marchés des matières premières, a été affecté par les mesures mises en place pour contenir la propagation de la pandémie de COVID-19. En effet, la fermeture des restaurants, des cafés et des espaces publics ainsi que la décélération des activités industrielles (spécialement pour les produits à base du sucre) ont réduit la demande hors domicile de ce produit au cours de la période du confinement.

Ainsi, et en réponse à cette conjoncture spéciale et devant l'écroulement des prix du pétrole brut, les grands équilibres mondiaux du secteur sucrier et la politique du commerce extérieur des principaux pays producteurs de sucre ont connu un changement important. A noter que la dépréciation de la monnaie brésilienne a favorisé les exportations de ce pays, et a orienté les arbitrages de la production vers le sucre à usage domestique au détriment de l'éthanol.

#### I.3.1. Effets sur la demande

La pandémie de COVID-19 a fortement influencé la demande du sucre dans la plupart des pays suite à l'effondrement de la consommation d'aliments et de boissons hors domicile, et aux difficultés rencontrées dans le fonctionnement des chaînes d'approvisionnement. Ainsi, il est prévisible, selon les analystes du marché, d'assister à la première baisse annuelle de la consommation mondiale de sucre depuis 1980.

Au moment où la demande sur le sucre domestique n'a pas enregistré de variations importantes en période de confinement, la demande sur le sucre à usage industriel ou autant que biocarburant (éthanol) a connu un repli important. Cette donne a influencé considérablement les politiques des principaux pays exportateurs.

De ce fait, au vu des perturbations constatées dans les chaînes d'approvisionnement, de nombreux pays surtout en Asie, à l'instar de la Chine, ont décidé à partir du mois de mai 2020 de garantir et d'augmenter leurs achats pour constituer des stocks stratégiques en

sucre. Selon les prévisions des analystes du marché, la Chine pourrait acheter 5 millions de tonnes de sucre en 2020, soit un niveau record, en hausse de 145 % par rapport à l'année précédente. A noter que ces achats pourraient comprendre 1,15 millions de sucre brésilien.

A savoir que la demande mondiale sur le sucre brésilien pour l'usage domestique s'est accentuée au titre des premiers mois de l'année 2020 galvanisée par la dévalorisation du real par rapport au dollar.

Globalement, selon les dernières analyses du marché international, la demande sur le sucre accuserait un fléchissement dans de nombreux pays par rapport à l'année précédente. A titre d'illustration, la consommation de sucre pourrait chuter de 6% en Inde et de 10% en Thaïlande.

### **I.3.2. Effets sur l'offre**

L'effet combiné d'une récolte record en Brésil et de la limitation de la production de l'éthanol en faveur du sucre domestique a engendré une abondance de l'offre brésilienne du sucre brut sur le marché international. En parallèle, la dévalorisation du real par rapport au dollar, monnaie du marché mondial du sucre continuerait, selon les analystes du marché, de soutenir la compétitivité du sucre brésilien sur le marché extérieur.

### **I.3.3. Effets sur les échanges mondiaux**

Les exportations brésiliennes ont crû de plus de 64 % au cours des huit premiers mois de l'année 2020 par rapport à la même période de l'année précédente favorisées par les prévisions d'augmentation de la production de sucre au Brésil de 32 % au titre de la prochaine campagne.

Pour l'Inde, la subvention à l'exportation instaurée par le Gouvernement au titre de la campagne 2019/20 d'une part et la prolongation du délai d'exportation du sucre jusqu'au mois de décembre 2020 afin de permettre aux sucreries de profiter des perturbations dans l'approvisionnement mondial occasionnées par la pandémie de COVID-19 d'autre part, ont permis aux sucreries d'exporter un record de 5,5 millions de tonnes.

S'agissant de la Thaïlande, deuxième plus important exportateur mondial de l'édulcorant naturel, la régression de sa production durant cette campagne par rapport à la campagne précédente ne lui a laissé que peu de sucre pour l'exportation.

En somme, compte tenu de ces évolutions du marché international du sucre, le monde entier s'est tourné davantage vers le sucre brésilien présentant l'atout d'une monnaie qui s'est effondrée face au dollar rendant ainsi la production du pays plus attractive à l'export.

En conséquence, les cours du sucre brut ont connu une forte volatilité au titre des premiers mois de l'année 2020 ce qui a impacté davantage les industriels du sucre, notamment européens, qui espéraient un redressement des cours du sucre brut après des mois de chute induisant la fermeture de plusieurs usines.

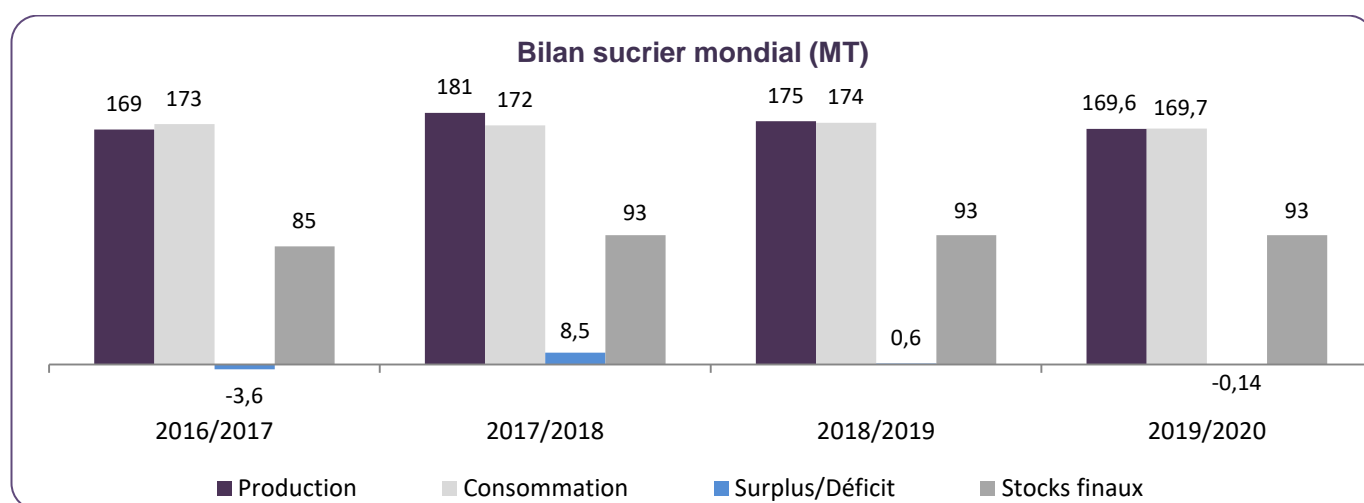
### **I.3.4. Effets sur les prévisions du marché de sucre**

Selon les pronostics de l'Association internationale du sucre (ISO), la production mondiale au titre de la campagne sucrière 2019/2020 devrait reculer de 3 % pour atteindre 169,6 millions

de tonnes contre 175 millions de tonnes au titre de la campagne précédente. Ainsi, par rapport à une consommation mondiale estimée à 169,7 millions de tonnes, le déficit prévisionnel serait de 0,136 millions de tonnes.

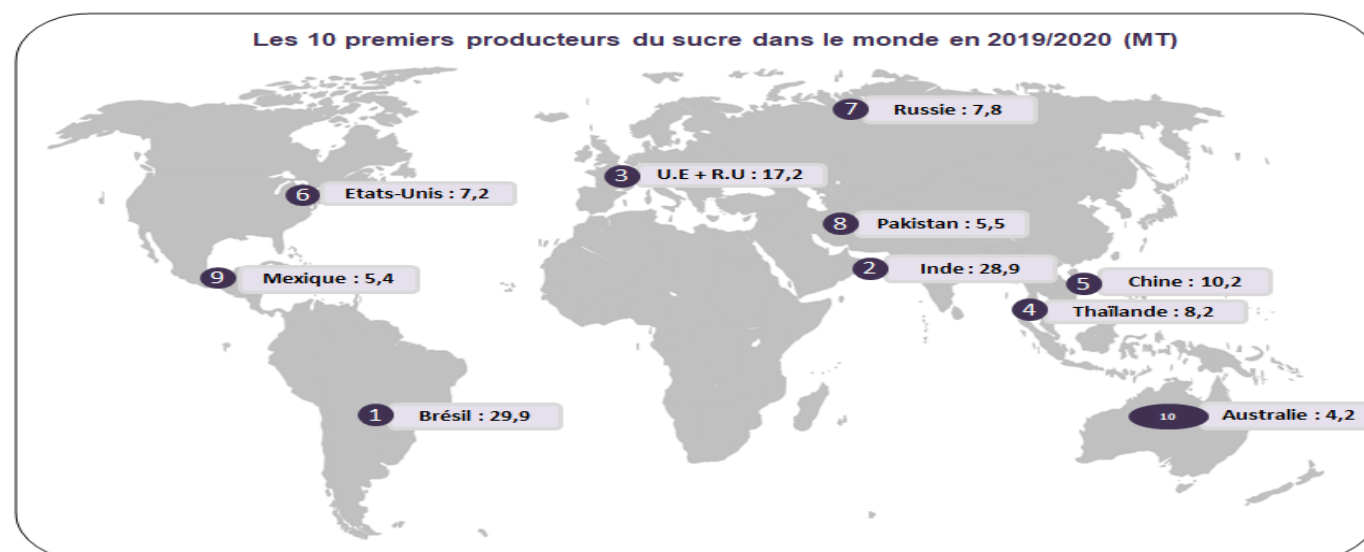
Ce recul est attribué essentiellement à la baisse de la production thaïlandaise suite aux conditions climatiques défavorables. En outre, la production de l'Union Européenne s'est maintenue presque au même niveau alors que le Brésil a enregistré une légère progression.

Sous l'effet de la pandémie de COVID-19, la consommation mondiale a accusé au titre de cette campagne un recul de 2,5 % par rapport à la campagne précédente, expliqué essentiellement par la baisse de la demande hors domicile suite aux restrictions imposées par certains pays.



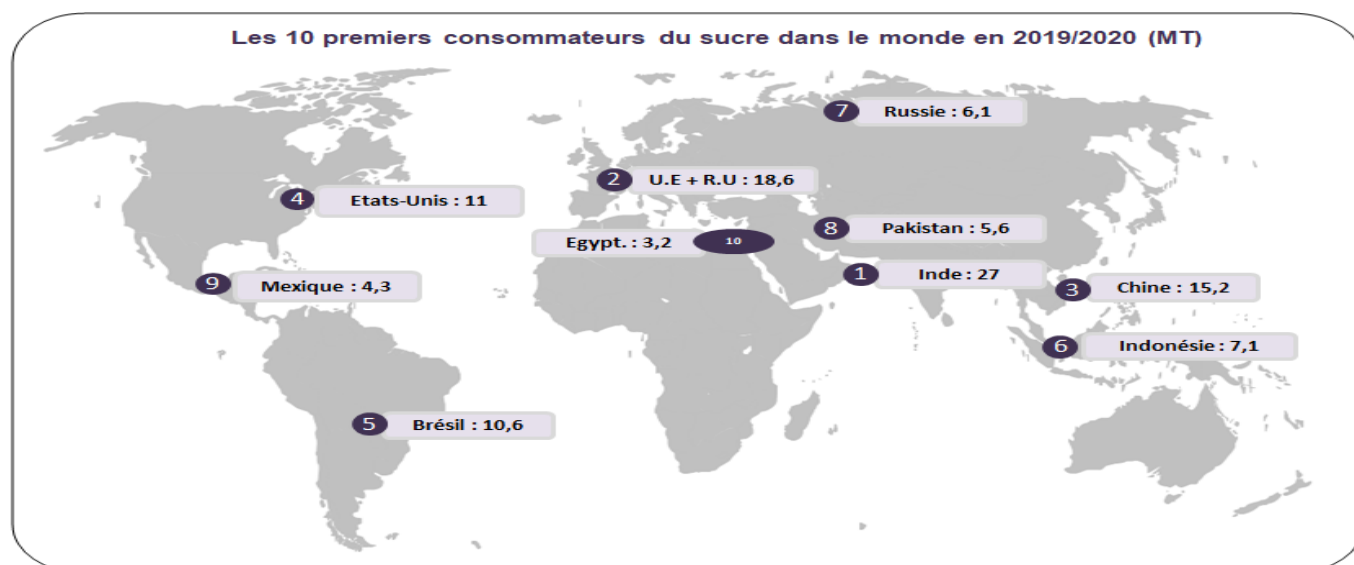
Source : ISO

Durant la campagne 2019/2020 et à l'instar de la campagne précédente, les dix premiers producteurs ont assuré 75 % de la production sucrière mondiale, soit 125 millions de tonnes de sucre, dont 84 MT pour les quatre premiers producteurs mondiaux que sont respectivement le Brésil, l'Inde, l'Union Européenne + RU (Le Royaume - Uni ) et la Thaïlande.



Source : USDA

Concernant l'utilisation du sucre, celle des dix premiers consommateurs mondiaux représente 63 % du sucre consommé dans le monde, soit 108,85 millions de tonnes de sucre, dont 72 MT pour les quatre premiers utilisateurs mondiaux que sont respectivement l'Inde, l'Union Européenne + R.U, la Chine et les États-Unis.



Source : USDA

S'agissant de la campagne sucrière 2020/2021, les prévisions tablent sur une production mondiale de 173,46 millions de tonnes, en hausse de 2,3 % par rapport à la campagne 2019/2020.

Ainsi, par rapport à une consommation mondiale qui pourrait atteindre 174,19 millions de tonnes, en hausse de 2,6% comparativement à l'année précédente, le déficit prévisionnel serait de 0,724 millions de tonnes.

Il est attendu que la production brésilienne passe à un niveau record de 39,3 Millions de tonnes, en hausse de 32 % par rapport à la campagne précédente. Pour l'Inde, il est prévu que la production de sucre se rétablisse en 2020/21 par rapport à la précédente récolte touchée par la sécheresse, plaçant la production prévisionnelle à 30,2 Mt, soit 11,9% de plus qu'en 2019/20.

Les politiques de soutien du gouvernement dans les principaux pays producteurs de sucre devraient continuer à empêcher la réduction de la superficie mondiale plantée en canne à sucre.

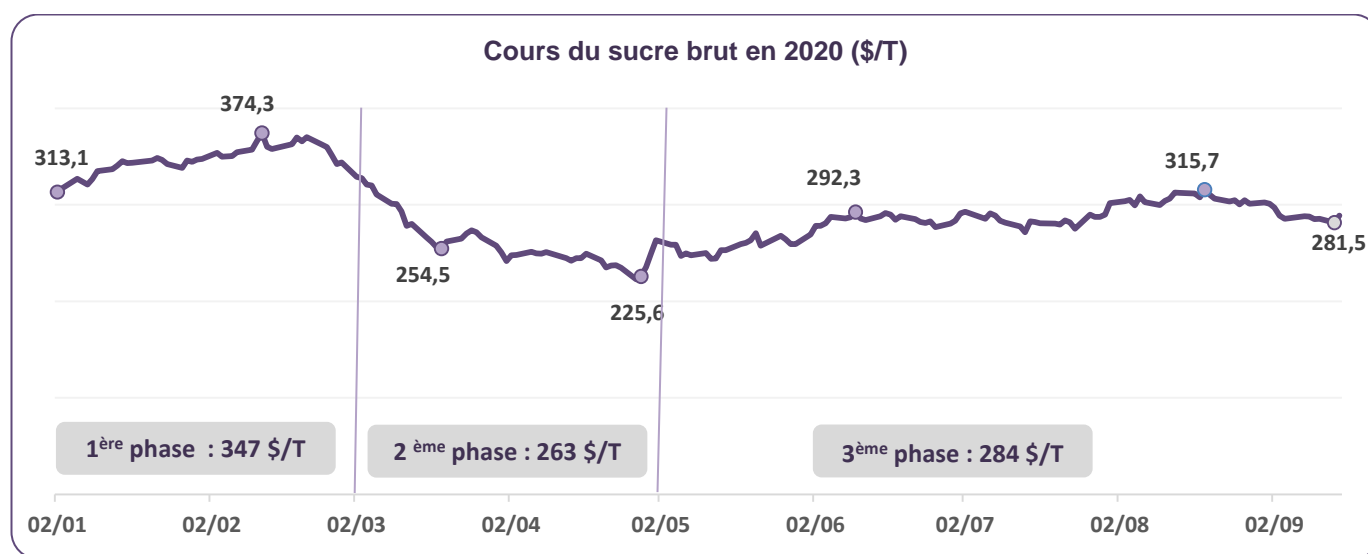
En revanche, la Thaïlande devrait connaître une petite production pour la deuxième année consécutive suite à des mauvaises conditions météorologiques et à l'orientation des agriculteurs vers d'autres cultures. Ainsi, la production de sucre thaïlandais n'atteindra que 7,4 Mt en 2020/21, contre 8,5 Mt un an auparavant. Par ailleurs, l'abondance de l'offre de sucre devrait mettre encore plus de la pression sur les cours de ce produit.

### 1.3.5. Evolution des cours mondiaux

Au terme de l'année 2019, les cours internationaux du sucre brut ont poursuivi la contraction déclenchée depuis 2016 en s'établissant à une moyenne de 295 \$/T contre une moyenne de

367 \$/T sur les cinq dernières années. Une grande partie de la baisse est expliquée par la surproduction massive en Inde, en Chine, et en Thaïlande. Il est à signaler que la production chinoise du sucre blanc a atteint son niveau mensuel le plus haut sur 12 ans, soit 2,52 Mt en décembre 2019. La consolidation des stocks constitue une importante composante baissière qui a annulé le déficit estimé au terme de la campagne 2019/2020.

En 2020, en réponse à l'effet de la COVID-19, la courbe d'évolution du cours international du sucre s'est dotée d'une allure différente de celles des années précédentes. On distingue trois périodes principales :



\*Au 15 septembre 2020: (Source : Bloomberg, adapté)

- **Phase 1:** janvier-février 2020, marquée par de faibles fluctuations des cours dans une fourchette comprise entre 313 \$/T et 374 \$/T pour s'établir à une moyenne de 347 \$/T, soit 337 \$/T en janvier et 358 \$/T en février. Cette volatilité s'explique principalement par la réaction du marché aux estimations du déficit de la campagne.
- **Phase 2:** Mars-Avril 2020, caractérisée par une chute drastique des cours à une moyenne de 263 \$/T, soit 282 \$/T pour mars et 242 \$/T pour avril, accusant ainsi un retrait dépassant les 20 % par rapport à la moyenne enregistrée durant la première période.

Ce choc se justifie par la récession de la demande avec les mesures lancées en vue de lutter contre la pandémie de coronavirus, soit la fermeture des restaurants, des cafés, l'arrêt partiel de quelques industries utilisant ce produit et la fermeture des pays et les perturbations du circuit commercial mondial qui en découlent.

En outre, la chute drastique des cours du pétrole et des produits pétroliers a réorienté le mix de production des raffineries brésiliennes vers le sucre à usage domestique au lieu de l'éthanol, ce qui a fait augmenter les disponibilités à l'exportation.

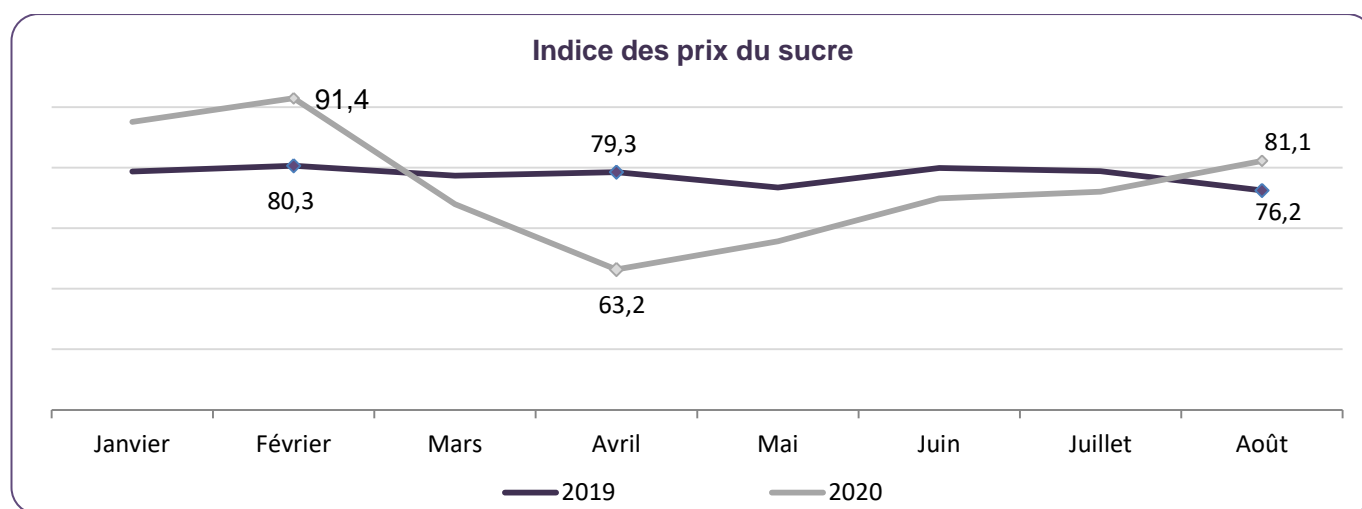
- **Phase 3:** Mai-15 septembre 2020, qualifiée d'une période de convalescence : lors de cette phase les cours ont enregistré une moyenne de 284 \$/T. Cette légère progression est expliquée essentiellement par la reprise de la demande suite à la relance économique et industrielle et à la levée des mesures de confinement d'une part, et par



la reprise des cours du pétrole et l'appréciation de la monnaie brésilienne d'autre part. Il s'agit d'une impulsion positive pour la production de l'éthanol et un léger recul des disponibilités du sucre à l'exportation censés soutenir les cours.

⇒ **Evolution de l'indice des prix du sucre**

L'indice FAO des prix des produits alimentaires est une mesure de la variation mensuelle des cours internationaux d'un panier de produits alimentaires de base. Concernant le sucre, la remontée amorcée des cours internationaux depuis mai 2020 a fait améliorer l'indice des prix de ce produit. En effet, il s'est élevé à 81 points en août 2020, après avoir chuté à 63,2 points en avril, soit une amélioration de 29 %, imputable essentiellement à la perspective de la baisse de la production de l'Union européenne, et de la Thaïlande suite aux conditions météorologiques défavorables, couplée avec une forte demande de la Chine. Ainsi, il retrouve ses niveaux enregistrés en 2019, en réduisant l'écart avec cette année qui s'est établi à (+6 %) pour août après avoir été à (- 20 %) en avril.



Source : FAO

## I.4. Marché céréalier

Les impacts indirects de la pandémie, notamment un commerce sous pression, et une structure du système international d'échanges en mutation, ont provoqué une perturbation des plans périodiques et des circuits normaux d'approvisionnement des différents pays en céréales, essentiellement au début de la crise où la plupart des états se sont orientés vers la sécurisation des stocks. Cependant, devant une offre excédentaire de céréales au titre de cette campagne, les répercussions de la pandémie sur le secteur céréalier se sont considérablement atténuées.

### I.4.1. Effets sur la demande

En tenant en considération l'importance dont jouissent les céréales en tant que denrées de base dans le panier de consommation typique des ménages, le marché mondial a connu, au début de la crise sanitaire, une dynamique très marquée caractérisée par une augmentation de la demande à court terme suite au recours à la constitution des stocks stratégiques par certains pays : l'Algérie, le Maroc et l'Egypte. Cette dynamique a été accentuée par l'annonce de la Russie et de l'Ukraine de la limitation des exportations de certaines graines. Ensuite, le marché a repris son évolution normale montrant l'inélasticité de la demande.

## **I.4.2. Effets sur l'offre**

La pandémie de la COVID-19 n'a pas impacté l'offre des céréales dans la mesure où la crise n'a pas coïncidé avec la période de récolte, et la disponibilité de la main d'œuvre agricole n'a enregistré globalement aucune dégradation. A l'inverse du marché pétrolier et sucrier, dont la production a été réorientée ou réduite, les céréales n'ont pas connu cette spécificité, et ont été plutôt conditionnées par la conjoncture climatique d'où l'absence d'effet significatif de la crise sanitaire sur la production et en conséquence sur l'offre.

## **I.4.3. Effets sur les échanges mondiaux**

Afin de lutter contre les répercussions probables de la pandémie sur les circuits du commerce international et d'approvisionnement des céréales, plusieurs pays ont adopté comme stratégie l'augmentation de leurs stocks de sécurité en accélérant le processus normal d'importation, surtout en mars et avril 2020. En Albanie, les importations totales des céréales ont augmenté de 140 % et de 130 % respectivement en mars et avril comparées aux mêmes périodes des années précédentes.

En Tunisie, il a été procédé au renforcement des réserves stratégiques. En conséquence, les importations des céréales au cours de la période janvier-avril 2020, ont augmenté de 10 % pour le blé dur, de 12 % pour le blé tendre et de 5 % pour l'orge comparativement à la même période de l'année 2019. En Algérie aussi, les importations des céréales ont significativement dépassé les estimations déjà annoncées en début de campagne de commercialisation.

Quant à l'Egypte, le gouvernement a autorisé les ports maritimes et les usines alimentaires à travailler 24 heures sur 24 afin de couvrir les besoins nationaux. Ainsi, les importations du blé ont progressé de 17 % au titre du premier trimestre 2020 par rapport à la même période de l'année 2019.

En Turquie, malgré les perturbations des circuits d'approvisionnement et la dévaluation de la livre turque par rapport au dollar américain, ce pays s'est doté des moyens nécessaires pour garantir la disponibilité des intrants utilisés dans la production végétale et animale.

Au Liban, et vu le contexte particulier indépendant de la COVID-19 qu'a connu le pays suite aux deux crises financière et politique, des diminutions de stocks ont été signalées. De ce fait, le gouvernement a instauré de nouvelles subventions sur le blé importé. Et afin de stabiliser le prix du pain, le gouvernement procède à l'achat du blé et de l'orge locaux au prix international et livre les grains aux usines de transformation à un prix subventionné à 22% du prix international.

Quant à Malte, une augmentation de 7% d'importations de céréales au 1er trimestre 2020 par rapport à la même période en 2019 a été signalée.

En Grèce et au Portugal, des stocks entre 3 et 4 mois d'utilisation de céréales et de farine ont été assurés. Sachant qu'au Portugal des retards de livraison ont été enregistrés.

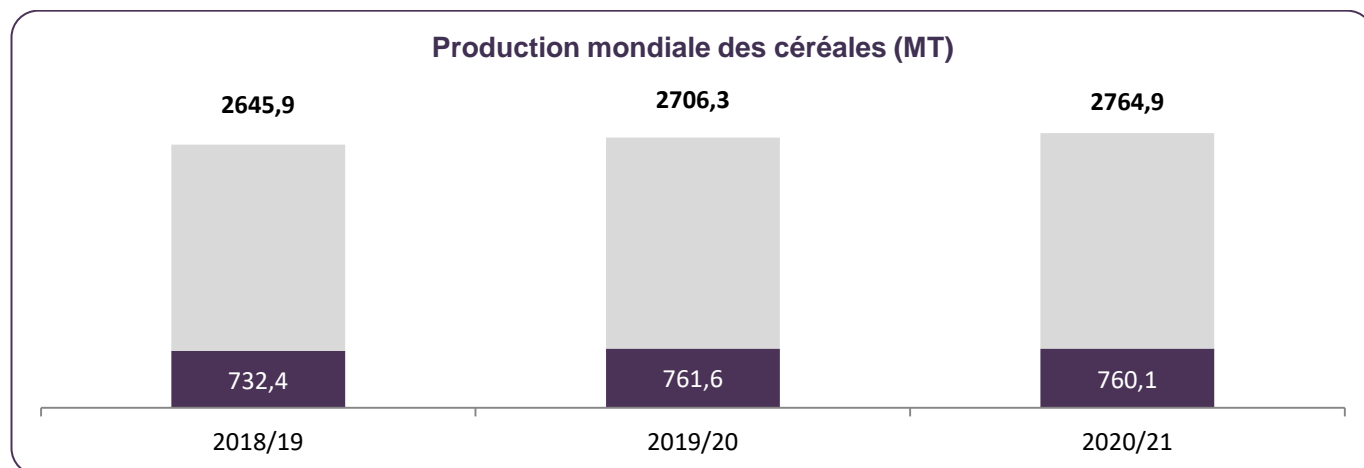
Comme corollaire de ce qui précède, la demande de l'exportation a progressé dans les principaux pays exportateurs. A titre d'illustration, les exportations françaises ont augmenté de 60% en mars et de 25% en avril par rapport à la même période de 2019.



Pour l'Union Européenne, aucune restriction sur le commerce international n'a été mise en place, les stocks des céréales ayant été qualifiés de suffisants pour garantir l'approvisionnement.

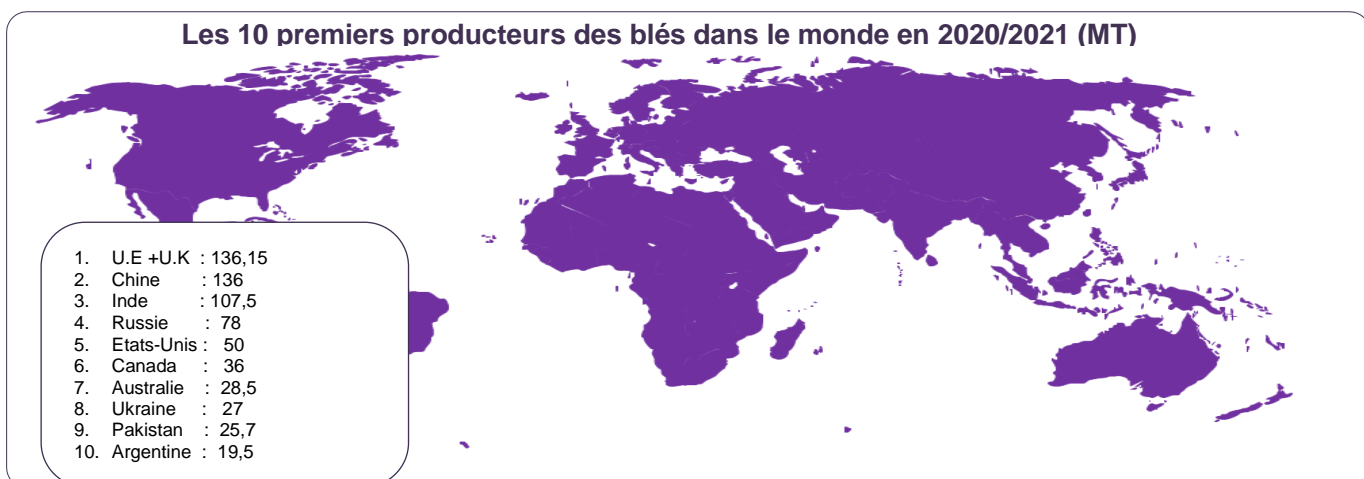
#### I.4.4. Effets sur les prévisions du marché des céréales

D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'agriculture (FAO) – publication en septembre 2020 -, la production céréalière mondiale est estimée à 2 764,9 MT pour l'année 2020, en hausse de 2 % par rapport à la campagne céréalière précédente. Cette production est répartie sur les trois produits suivants: 760,1 MT de blés, presque le même niveau de la campagne précédente, 1495,6 Mt des céréales secondaires et 509,2 MT de riz.



Source : FAO

A l'échelle internationale, L'Union Européenne + Royaume-Uni enregistrent en somme la première production des blés en 2020/2021, soit 136,15 MT suivie de la Chine avec 136 MT et de l'Inde avec 107,5 MT. La production de ces trois pays totaliserait près de 50% de la production mondiale de blé.



Source : USDA

Concernant l'utilisation des blés, la chine serait le premier consommateur avec 130 MT (représentant 17 % de la consommation mondiale), suivie de l'U.E +R.U (117,3 MT) et de l'Inde (99,5 MT) accumulant tous les trois près de 46 %. Ils sont talonnés par la Russie et les Etats-Unis avec 40,5 MT et 30,2 MT respectivement.

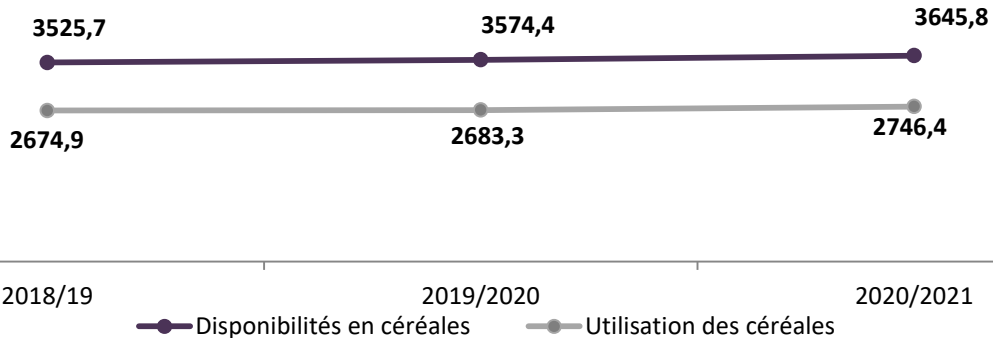
### Les 10 premiers consommateurs des blés dans le monde en 2020/2021 (MT)



Source : USDA

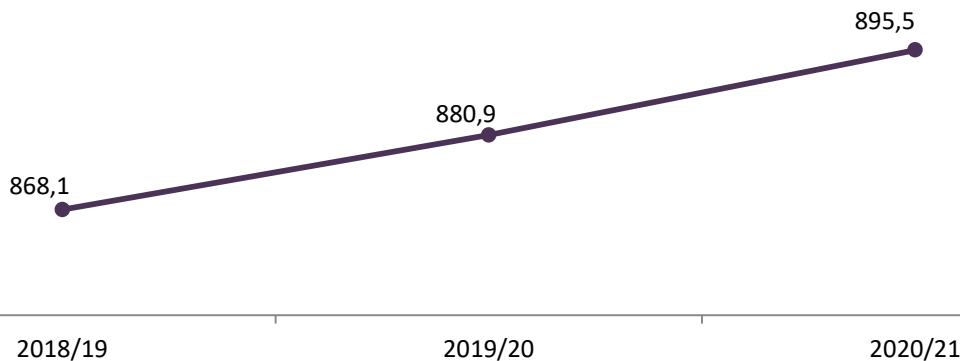
Quant à l'utilisation mondiale de céréales au titre de la campagne de commercialisation 2020/2021, elle est estimée à 2746,4 MT sur un disponible de 3645,8 MT. Donc, la FAO table sur une utilisation prévisionnelle moins importante que la production s'établissant à presque 2765 MT, ce qui renforcera les stocks davantage après une année de baisse.

### Utilisation mondiale des céréales par rapport aux disponibilités (MT)



Source : FAO

### Evolution du stock mondial des céréales (MT)



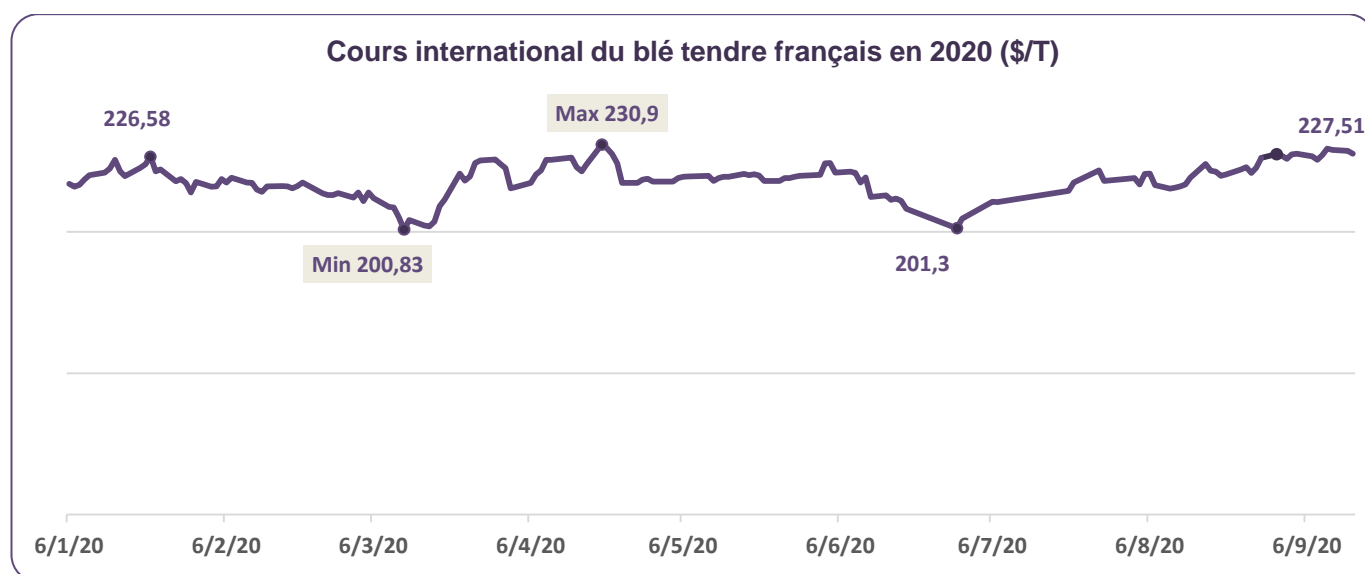
Source : FAO

### I.4.5. Evolution des cours mondiaux

Le cours du blé tendre français a clôturé l'année 2019 avec une moyenne de 210 \$/T, un niveau soutenu principalement par une production française abondante et de bonne qualité, qui s'est établie à 39,7 Mt, en progression de 17 % par rapport à 2018, malgré le déficit hydrique et les deux vagues de canicules ayant marqué ladite année.

Il est à signaler que la consolidation des stocks entre 2015 et 2018 a permis de ramener le prix à un niveau baissier par rapport aux années 2011 et 2012 où le cours international a franchi la barre des 300 \$/T.

En 2020, l'impact du COVID-19 sur la filière céréales n'était pas aussi prononcé à l'instar des autres filières. Par ailleurs, en réponse à la situation incertaine qui se déroulait, plusieurs pays ont eu recours à une sécurisation des stocks et d'approvisionnement. De ce fait, l'importation a augmenté considérablement en mars et avril.



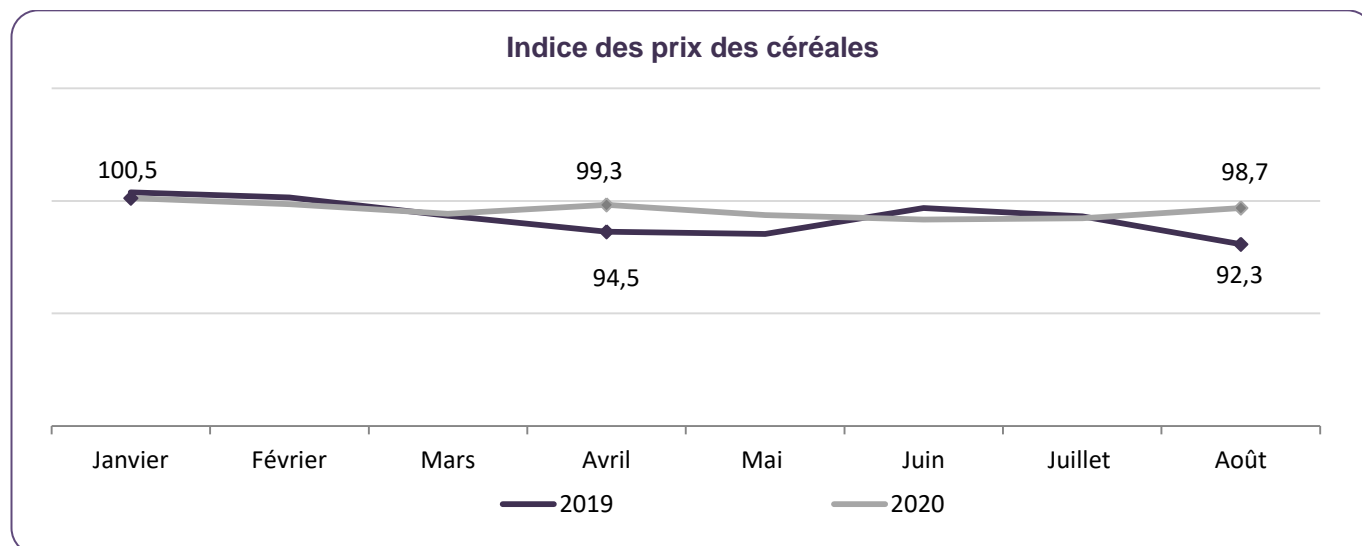
\* (Au 15 septembre 2020 : Source : Bloomberg, adapté)

En général, le cours du blé tendre français a oscillé au titre de la période janvier-15 septembre 2020 dans une fourchette comprise entre 200,83 \$/T et 230,9 \$/T, soit une moyenne de 218,5 \$/T, avec deux points d'inflexion :

- **Mi-mars 2020**, les cours du blé tendre ont connu une progression prononcée suite à la hausse des flux commerciaux en raison de la sécurisation des stocks de certains pays en prévention de toute répercussion négative possible des mesures liées à la crise sanitaire sur la chaîne d'approvisionnement. Ensuite, la limitation des exportations russes et ukrainiennes de certaines graines et les déficits hydriques observés dans la Russie et le nord d'Europe ont soutenu davantage les cours.
- **Début juillet 2020**, les prix internationaux du blé tendre français ont amorcé une légère appréciation, soutenus par une dégradation des potentiels de production en Mer Noire et aux Etats-Unis.

## ⇒ Evolution de l'indice des céréales

Contrairement au sucre, l'indice du prix des céréales a été sujet d'un léger recul en juin 2020 suite à la baisse des échanges internationaux, et l'amélioration des perspectives de la production, spécialement dans la région de la Mer Noire.



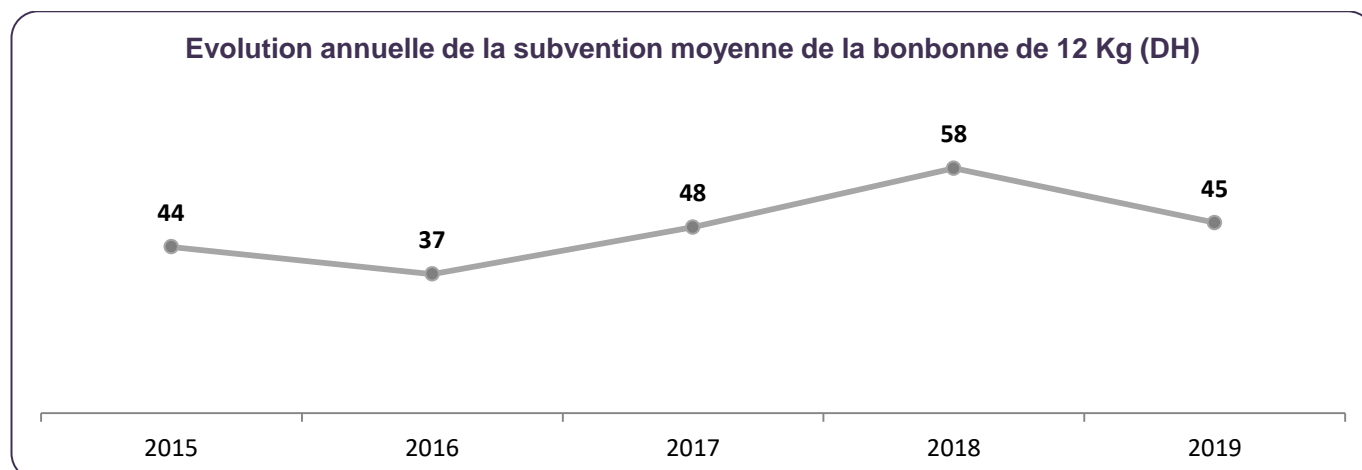
Source : FAO

## CHAPITRE II : EVOLUTION DE LA CHARGE DU SOUTIEN DES PRIX DES PRODUITS SUBVENTIONNES

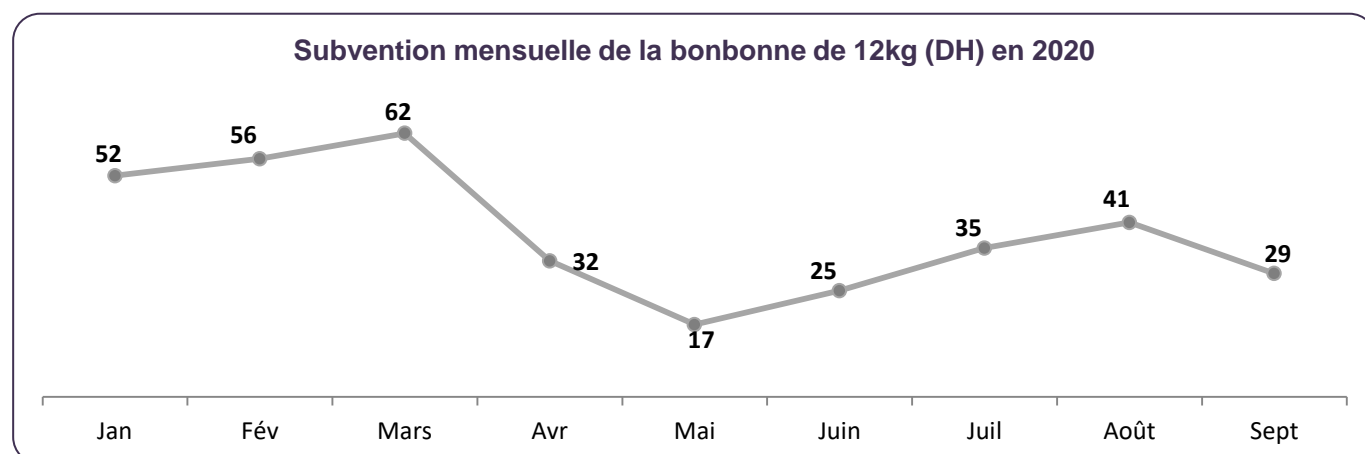
### II.1. Soutien du prix du gaz butane

#### II.1.1. Evolution des subventions unitaires

Suite à la baisse du cours du gaz butane, sa subvention moyenne à la tonne est passée de 4840 DH en 2018, soit 58 DH par bonbonne de 12kg à 3699 DH/T en 2019 correspondant à 45 DH par bonbonne de 12kg.



En 2020, la subvention mensuelle de la bonbonne du gaz butane a enregistré une forte volatilité à l'image de l'évolution des cours du gaz butane sur le marché international. Elle s'est inscrite dans une tendance haussière durant le premier trimestre en enregistrant son niveau le plus haut de 62DH/bonbonne en mars. Elle a ensuite basculer à 17 DH/bonbonne en mai qui est le niveau le plus bas de cette année sous l'effet des mesures prises pour endiguer la pandémie du COVID 19. A partir de juin, et avec la reprise de l'activité économique, la subvention de la bonbonne du gaz butane a repris à la hausse pour s'établir à 41 DH en août.



Ainsi la part subventionnée du gaz butane a enregistré en mois de mai son niveau mensuel le moins élevé depuis 2010 avant qu'elle reprenne son augmentation pour s'établir à 51% du prix réel en mois d'août.

Tableau : Taux de subvention du prix du gaz butane en 2020

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept
Coût de revient réel DH/B	92	96	102	72	57	65	75	81	69
Part de la subvention (%)	57%	58%	61%	44%	30%	38%	47%	51%	42%
Part du prix de vente (%)	43%	42%	39%	56%	70%	62%	53%	49%	58%

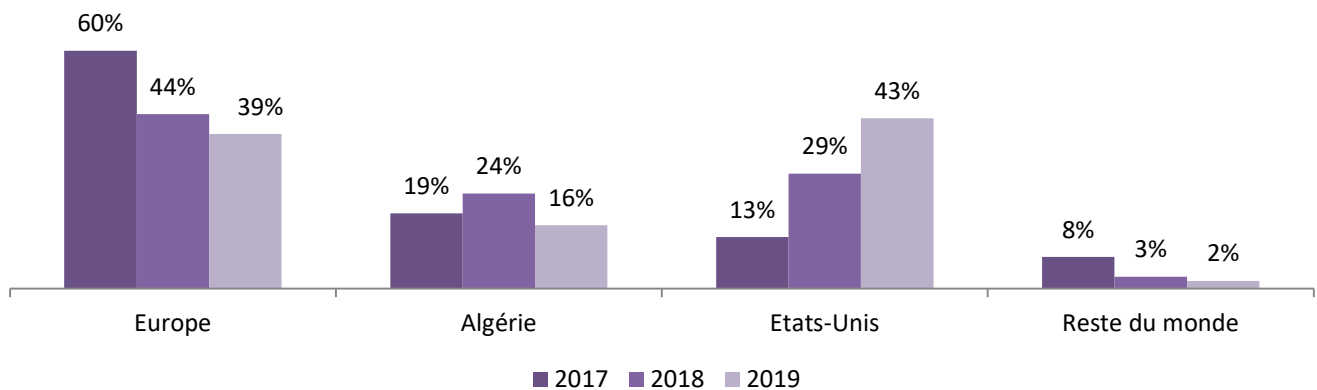
## II.1.2. Importation et consommation nationales

### ➤ Evolution des Importations

En 2019, les importations du gaz butane commercial ont atteint 2,54 MT, soit une augmentation de 4% par rapport à 2018. Par ailleurs, il y a lieu de noter que la structure des importations a considérablement changé ces dernières années.

Le Maroc a importé le butane américain pour la première fois en 2012. Depuis lors les importations transatlantiques ont bondi et les Etats-Unis sont désormais la plus grande source d'approvisionnement du pays avec 1,1 MT en 2019, soit 43% du panier gazier importé. De plus en plus substituées par le gaz butane d'origine américaine, les importations algériennes et européennes ont chuté respectivement de 8% et 5% par rapport à 2018, en conséquence, le butane euro-méditerranéen représente 54% en 2019.

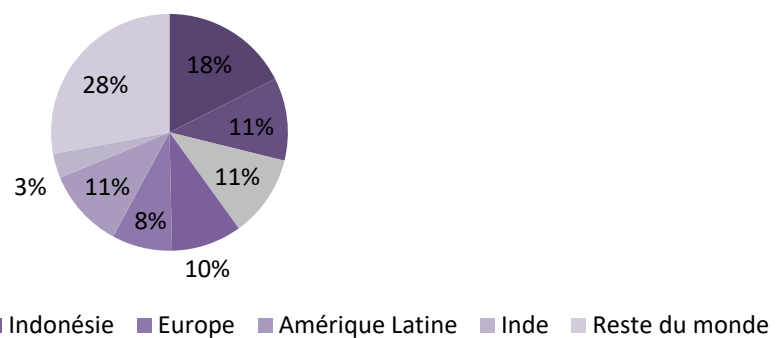
### Importations du gaz butane par origine



Sources : Office des changes

Le Maroc s'est accaparé, en 2019, de 11% du total des exportations américaines du butane en occupant la deuxième place (après le Japon et à égalité avec la Corée du Sud) dans les destinations favorisées du butane américain.

### Exportations américaines du gaz butane par destination en 2019

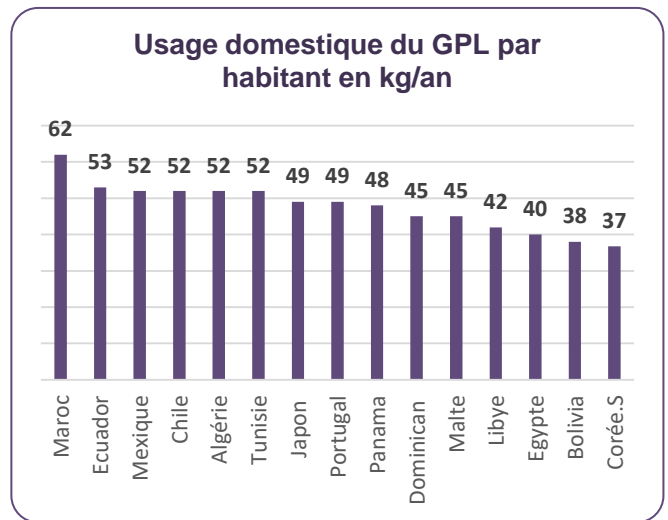
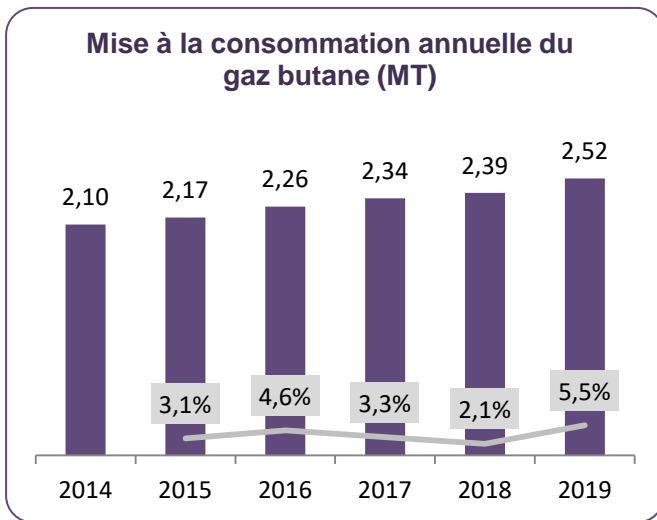


Sources : EIA

#### ➤ Evolution de la consommation

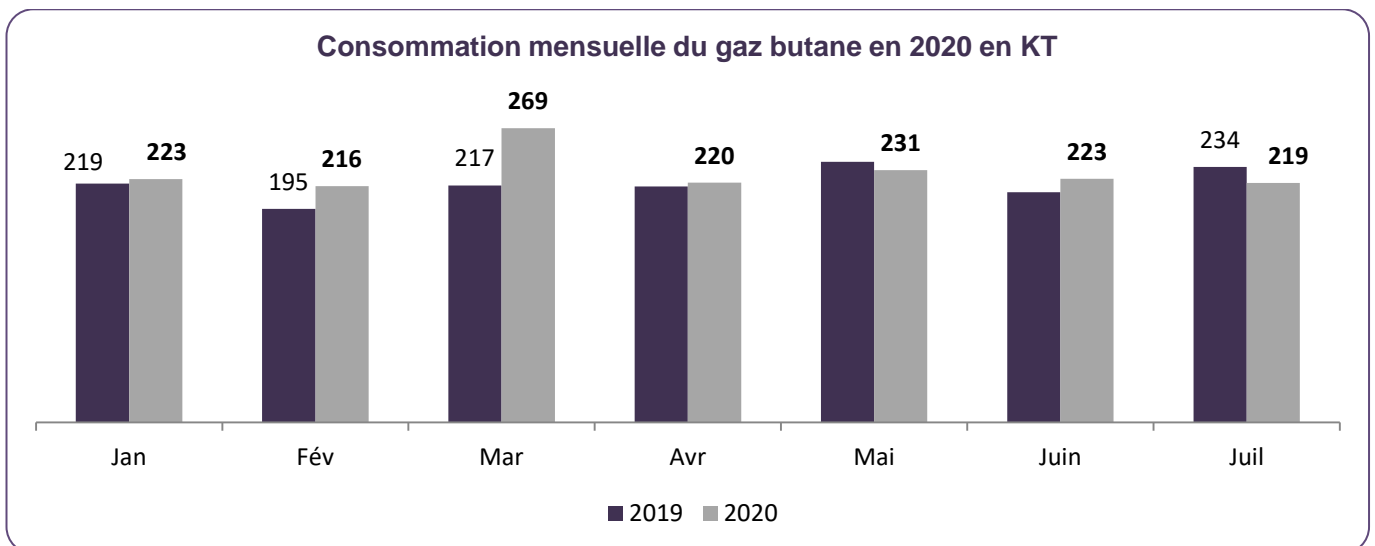
Au cours de la dernière décennie, la consommation annuelle du gaz butane a enregistré une augmentation continue. En effet, la consommation s'est établie à 2,52 MT en 2019 en glissement annuel de 5,3%, représentant ainsi le taux de croissance le plus élevé dans le dernier quinquennat. A cet effet, le Maroc compte parmi les 25 plus grands marchés mondiaux du GPL et le deuxième à l'échelle africaine après l'Egypte.

En termes de consommation domestique du GPL par habitant, le Maroc est en tête au niveau mondial avec un usage individuel de 62 kg/an contre des moyennes mondiale et continentale respectivement de 17 kg/an et 14 kg/an. Une telle situation est expliquée à la fois par la grande accessibilité du produit, grâce à une chaîne d'approvisionnement développée (ports d'importation, sociétés de distribution, centres emplisseurs et détaillants), et par les taux de subvention des prix du gaz butane dépassant les 50% des prix de vente dans la dernière décennie, en permettant aux consommateurs finaux d'accéder à ce produit avec l'un des prix les moins élevés au monde.



Source : OPIS, Platts, Argus, Ministères de l’Energie, CAPMS-Egypte, CDG Capital, ONU-DAES

Contrairement au comportement saisonnier de la consommation du gaz butane enregistrant un maximum au mois de Ramadan de chaque année, l’utilisation du gaz butane a atteint son record mensuel historique de 269 230T en mars 2020, soit une hausse de 24% par rapport à mars 2019. Cette évolution est due à la forte demande caractérisée par les achats massifs des ménages accompagnant le début de l’état d’urgence sanitaire appliquée au titre de la deuxième quinzaine du mois de mars. La consommation pendant la période avril-mai est restée dans des niveaux standards suite aux effets combinés du confinement et la demande du Ramadan pour les besoins de cuisson.

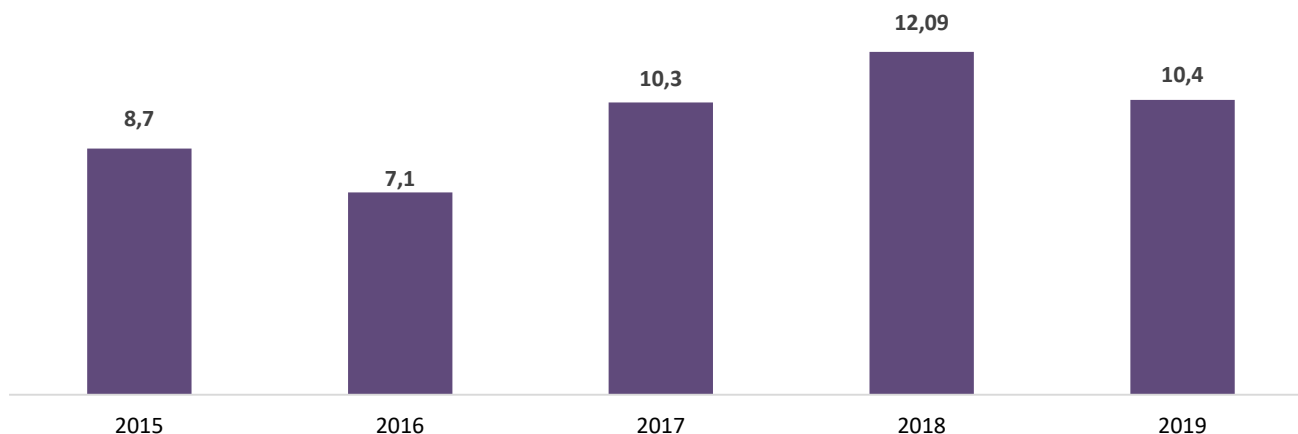


Source : données publiées par la Caisse de Compensation

### II.1.3. Situation de la charge de compensation du butane

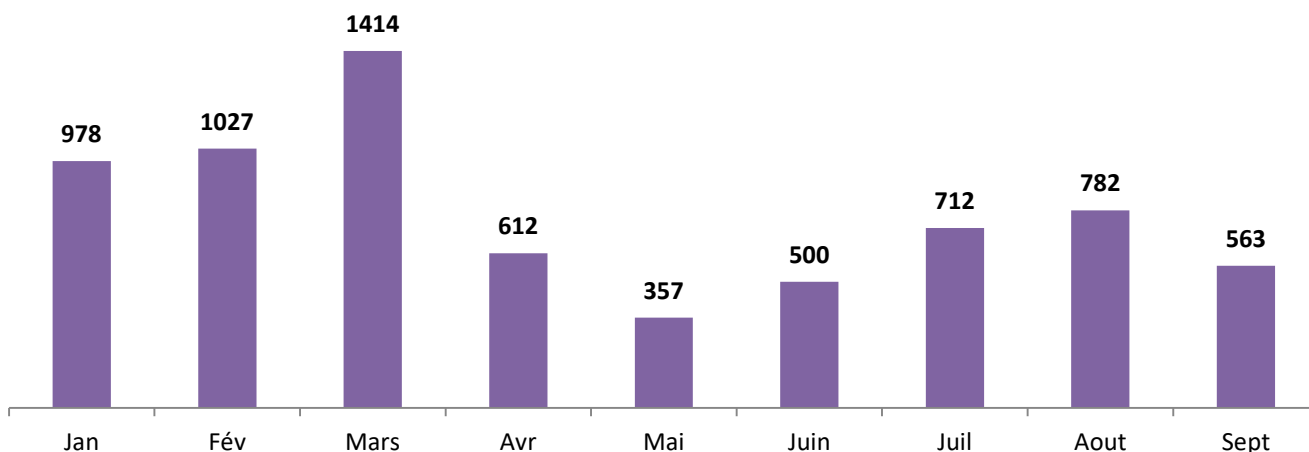
La charge de compensation du gaz butane a enregistré un montant de 10,4 Milliards de dirhams en 2019 contre 12,09 Milliards de dirhams en 2018, soit une baisse de 14%. A noter à cet effet que l’accroissement de la consommation nationale de 5,5% entre 2018 et 2019 a été contrebalancé par la baisse du cours international moyen du butane qui est passé de 522\$/T à 423\$/T.

## Charge de compensation annuelle du gaz butane (MMDH)



Au titre des trois premiers trimestres de l'année 2020, la charge de subvention du gaz butane était de 6,9 MDH contre 7,4 MDH en glissement annuel. Le soutien mensuel du gaz butane a oscillé entre 357 et 1414 millions de DH. L'effet conjugué de l'augmentation de la subvention unitaire en mars (62 DH/bonbonne) et la consommation historique enregistrée durant le même mois, a abouti à la charge mensuelle la plus élevée en 2020 estimée à 1414 MDH alors que le mois de mai a enregistré le niveau mensuel le plus bas de la charge au titre des cinq dernières années.

## Charge de compensation mensuelle du gaz butane en 2020 en million DH



## II.2. Soutien du prix du sucre

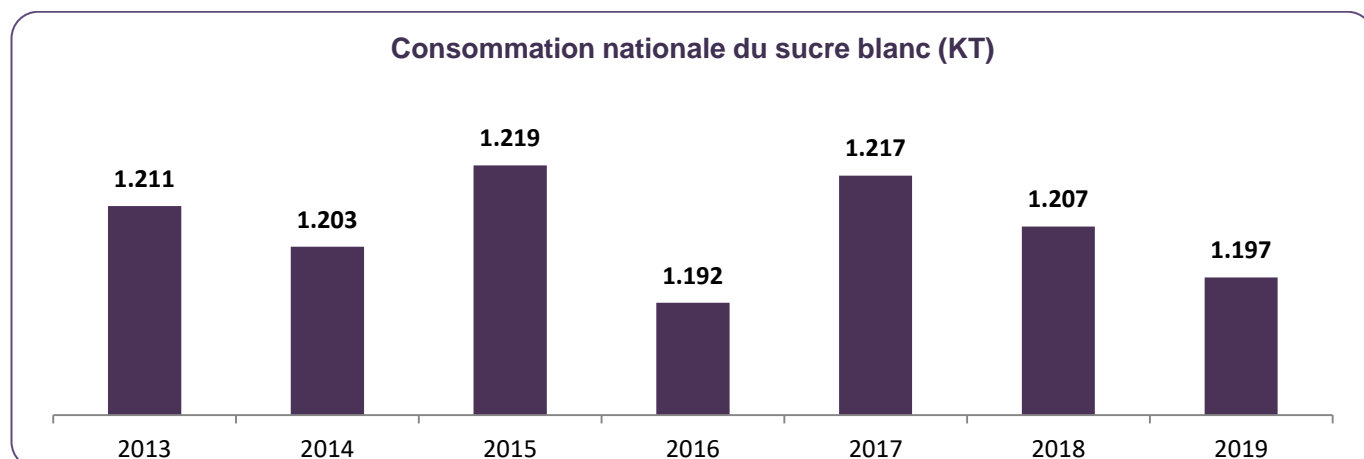
### II.2.1. Consommation et production nationales du sucre blanc

#### ➤ Evolution de la consommation

Pour l'année 2019, la consommation nationale a atteint un niveau de 1.197 KT contre 1.207 KT au titre de l'année précédente, soit une régression de 1 %, qui pourrait être justifiée par l'alignement de quelques industries aux instructions de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) relatives à la réduction de l'apport en sucre pour la lutte contre les différentes maladies telles que le diabète et l'obésité.



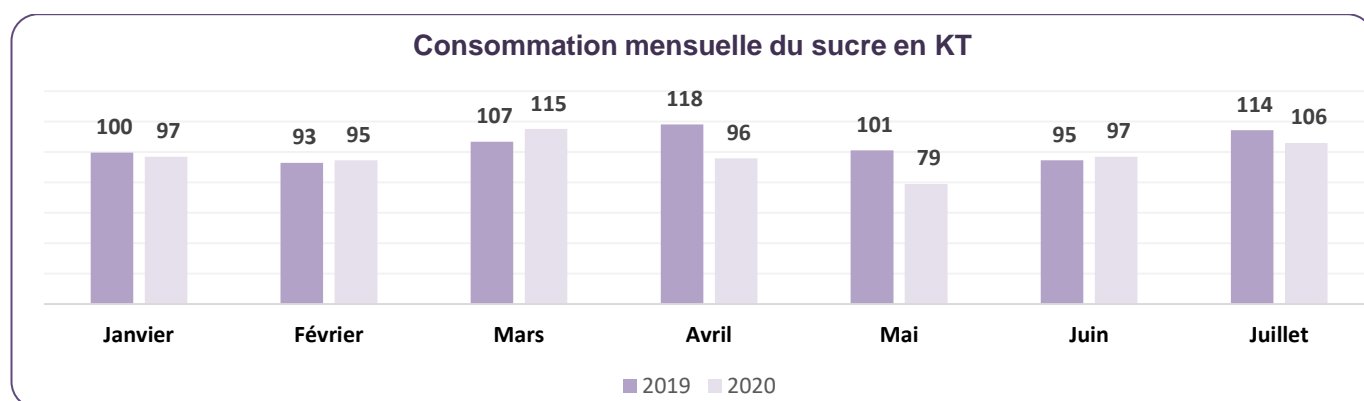
En somme, l'évolution de la consommation nationale se caractérise par une alternance des années de croissance et de décroissance. En règle générale, ce taux de variation oscille entre -2 % et 2 %.



Source: Rapports Conseil d'Administration de la Caisse de Compensation

S'agissant de l'année 2020, la consommation nationale mensuelle de sucre a connu une variation importante au titre des premiers mois.

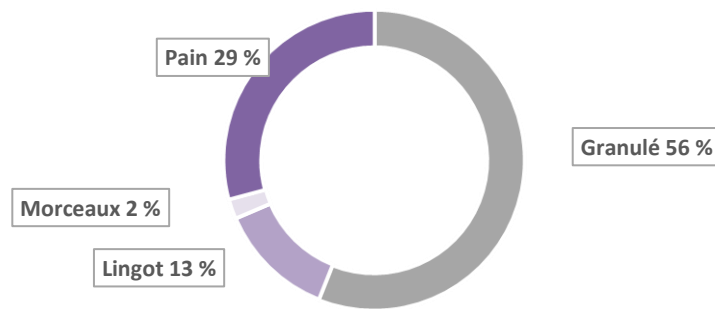
Au terme de la période janvier-juillet 2020, la consommation mensuelle du sucre a enregistré une moyenne de 98 KT contre 104 Kt au titre de la même période de l'année précédente, soit un retrait de 6 %. Un pic de 115 KT a été observé durant le mois de mars 2020, marquant une hausse atypique de 22 % par rapport à février 2020, et de 8 % par rapport à mars 2019, imputée essentiellement aux achats inhabituels et massifs de stockage et de prévention effectués par les citoyens après la déclaration du confinement au Maroc. Ce comportement occasionnel avait estompé la hausse épisodique de consommation observée chaque Ramadan.



Source: Données publiées par la Caisse de Compensation

Par type de sucre, le granulé représente 56 %, suivi du sucre en pain à 29% puis du sucre en morceaux et en lingots à 15 %. Cette répartition se justifie par les débouchés agroalimentaires importants du granulé. Ensuite, par la place spéciale qu'occupe le pain de sucre dans les traditions et les coutumes marocaines tout en étant un produit symbolique et indispensable dans les événements sociaux.

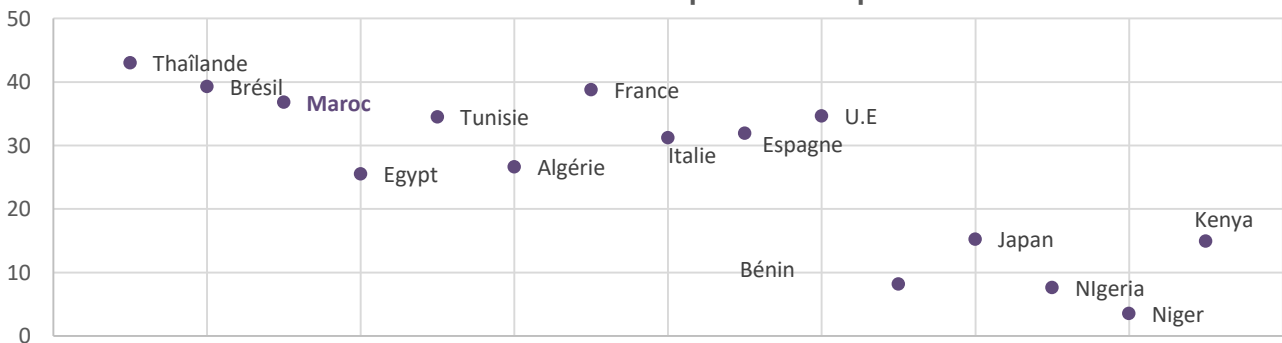
### Consommation marocaine du sucre par produit en 2019



Source: Rapports Conseil d'Administration de la Caisse de Compensation

Il y a lieu de noter que, selon les dernières statistiques de la FAO remontant à 2017, le Maroc est classé au 43ème rang au niveau mondial quant à la quantité d'approvisionnement alimentaire en sucre (équivalent brut) avec une moyenne s'élevant à 36,81 kg/hab/an, soit 45 % plus élevée que la moyenne mondiale s'élevant à 25,31 kg/hab/an.

### Consommation du sucre par habitant par an

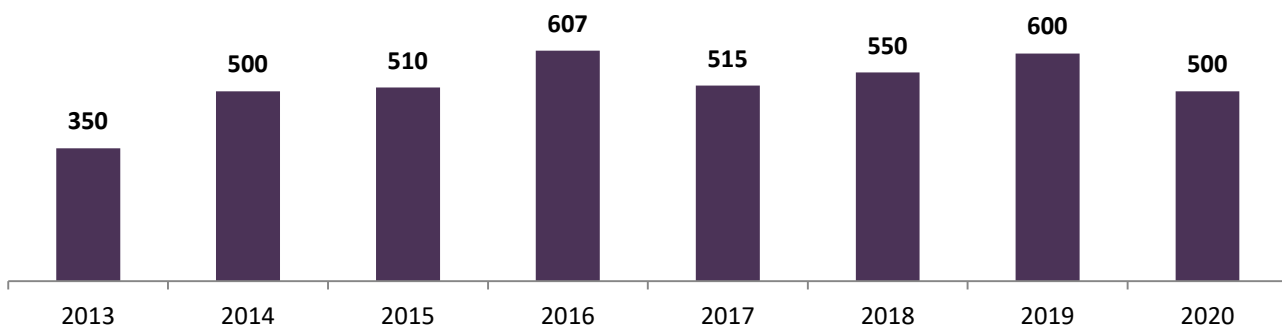


Source : FAO

#### ➤ Evolution de la production

La production nationale de sucre blanc a pu couvrir, ces dernières années plus de 40 % du besoin national en dépassant la barre des 500 000 tonnes depuis l'année 2014. Elle a atteint un pic de 600 000 tonnes en 2016 et 2019.

### Production nationale de sucre blanc en KT



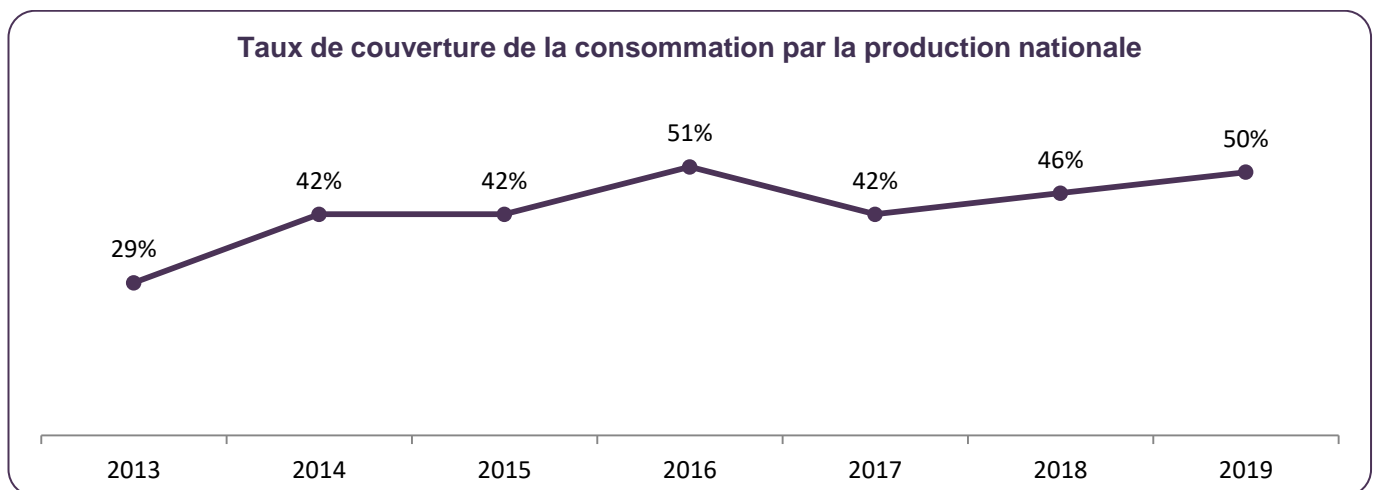
Source : MAPMDREF

Cette montée notable de la production nationale du sucre blanc est imputable à l'amélioration des indicateurs en amont de la filière sucrière. Dans le cadre du contrat programme signé entre l'Etat et l'interprofession représentée par FIMASUCRE, il a été constaté les progrès suivants :

- Une mécanisation du semis à 100 % et une généralisation de l'utilisation de la monogerme à 99 %, avec l'introduction des semences performantes, variétales et tolérantes aux maladies, ce qui a impacté positivement la productivité ;
- Une amélioration considérable de la production de la betterave sucrière en passant de 2 926 tonnes en 2013 à 3 896 tonnes en 2019, marquant un taux d'évolution de 33 %.
- Une augmentation de la création journées de travail à 4,8 millions de jt en 2019 contre 4,1 millions de jt en 2013, soit une croissance de 17 %.

Il y a lieu de noter que la légère déclinaison de la production de sucre blanc enregistrée en 2020 revient à la sécheresse qu'a connu la campagne, et par la suite une situation hydrologique moins favorable liée au taux de remplissage des barrages, qui a atteint un niveau de 40,3 % au titre de la période janvier-août 2020 contre 49 % pour la même période de l'année précédente, accusant ainsi une dégradation de 18 %. Sachant que la betterave sucrière présente des besoins importants en apport d'eau, une perturbation de ce processus peut affecter négativement le rendement en produit ainsi qu'en sucre.

En conséquence, un net redressement du taux de couverture par la production nationale a été enregistré et qui est passé de 29 % en 2013 à 50 % en 2019.

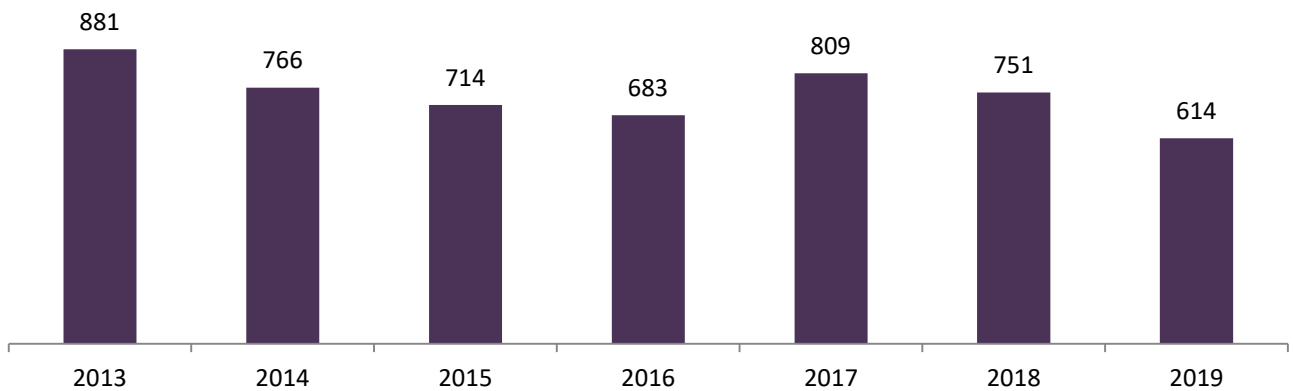


Source : MAPMDREF

### II.2.2. Importation du sucre brut

Comme résultat direct de l'amélioration du niveau de la production locale, les importations du sucre brut destinées au marché national ont connu une baisse de 30 % entre les années 2013 et 2019.

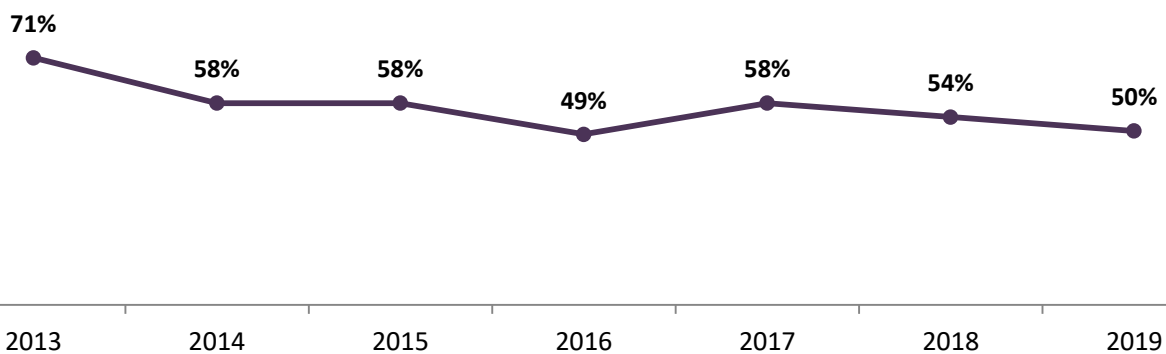
### Importations du sucre brut en KT



Source: Rapports Conseil d'Administration de la Caisse de Compensation

De ce fait, le taux de couverture par l'importation est passé de 71 % à 50 % entre les années 2013 et 2019.

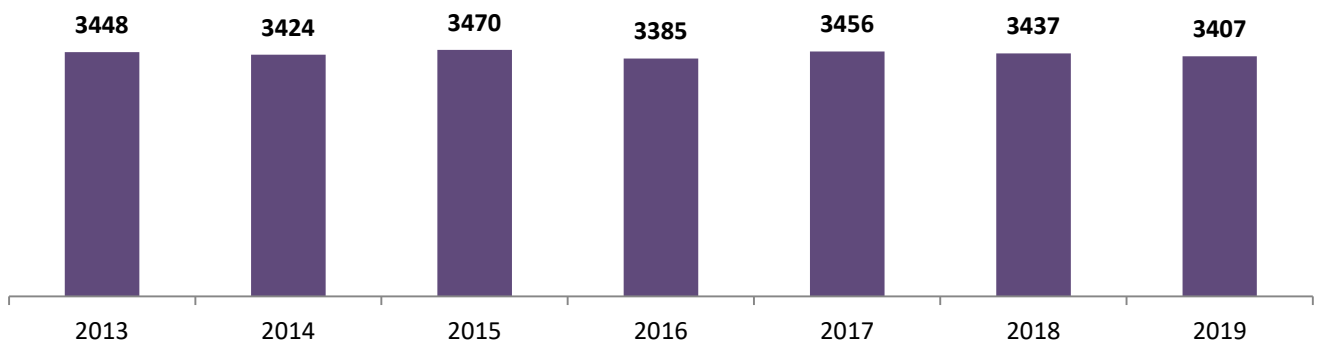
### Taux de couverture par l'importation (%)



### II.2.3. Situation de la charge de compensation du sucre

Sur la base d'une subvention forfaitaire maintenue à 2 847 DH/T/TTC, et une consommation de l'ordre de 1 197 000 tonnes, la dépense de compensation relative au soutien du prix du sucre à la consommation s'est établie à 3 407 millions de dirhams au titre de l'année 2019.

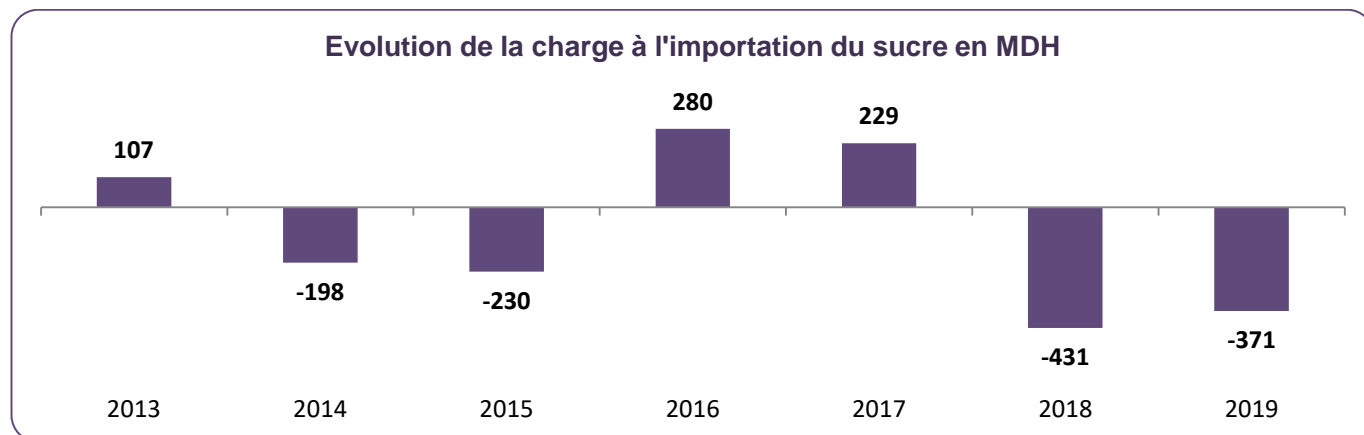
### Evolution de la charge de compensation du sucre à la consommation en MDH



Source: Rapports Conseil d'Administration de la Caisse de Compensation

➤ Charge de compensation du sucre à l'importation :

La subvention à l'importation a fait l'objet en 2019, à l'instar des années 2018, 2015 et 2014, à une restitution en faveur de l'Etat de 371 millions de dirhams, en raison des cours bas du sucre brut sur le marché international.



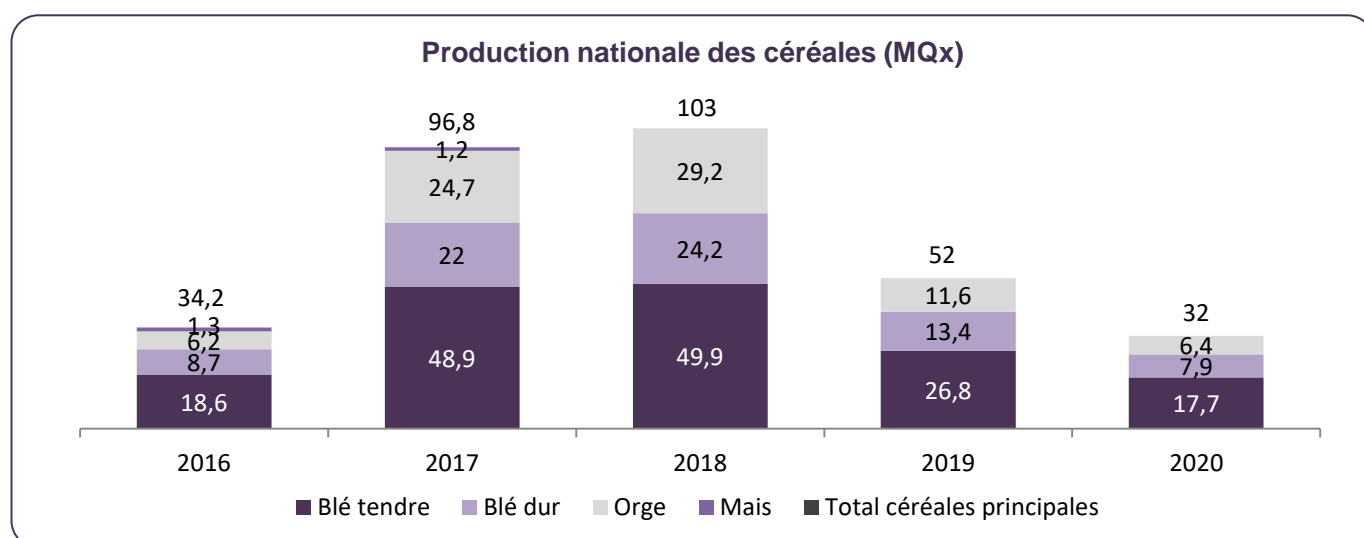
Source: Rapports Conseil d'Administration de la Caisse de Compensation

## II.3. Soutien du prix du blé tendre et de la farine de blé tendre

### II.3.1. Production et collecte nationales des céréales

La production des trois principales céréales au titre de la campagne 2019-2020 est estimée à 32 millions de quintaux (MQx), marquant un recul de 39 % par rapport à la campagne précédente. Une dégradation attribuée essentiellement à la conjoncture climatique défavorable ayant marqué la campagne actuelle en termes de volume et de répartition des précipitations. En effet, la pluviométrie au cours de ladite campagne a baissé à 239 mm contre 295 mm au titre de la campagne précédente, soit un taux de recul de 19 %.

Par espèce céréalière, la production durant la campagne 2019-2020 a atteint 17,7 MQx de blé tendre, 7,9 MQx de blé dur et 6,4 MQx pour l'orge.



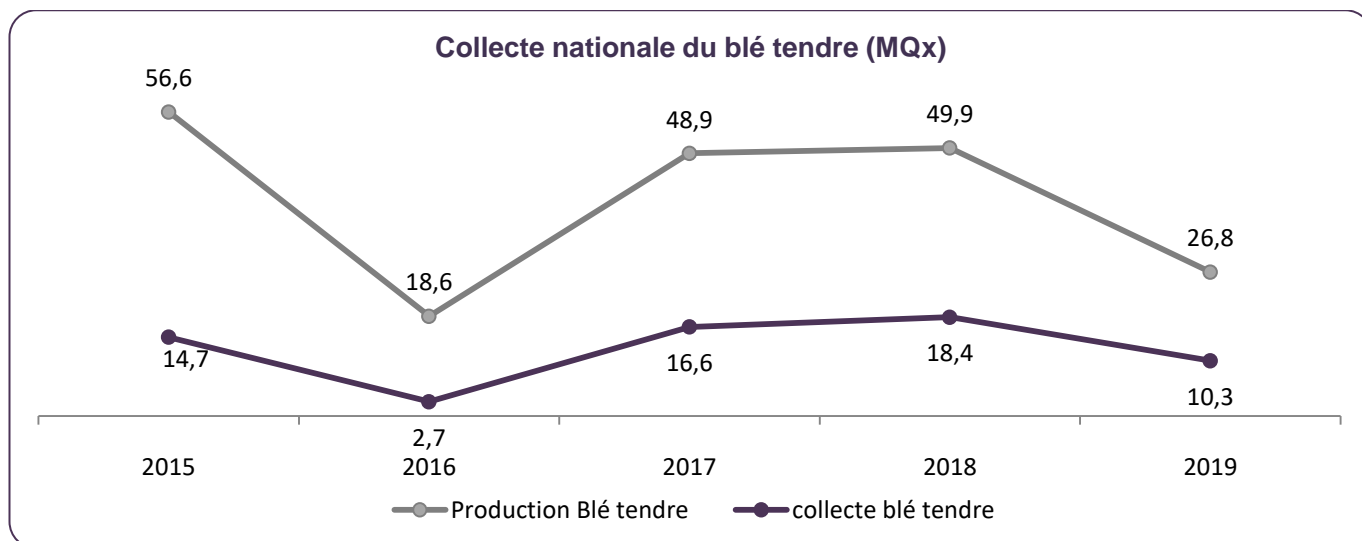
Source : MAPMDREF

A l'instar des années précédentes, et en s'inscrivant toujours dans une démarche de soutien de la collecte de la production nationale de blé tendre, l'Etat a mis en place une série de mesures au titre de la campagne 2020/2021, à savoir :

- La fixation d'un prix référentiel d'achat de blé tendre, maintenu à 280 DH/quintal rendu moulin, pour une qualité standard. Ce prix intègre toutes les charges relatives à l'achat et la livraison dudit blé aux minoteries ainsi que la marge des intervenants ;
- La fixation de la période de collecte primable du 1er juin au 31 juillet 2020 ;
- L'octroi d'une prime de magasinage de 2 DH/quintal/quinzaine aux organismes stockeurs au titre des achats de blé tendre issu de la récolte nationale effectués au titre de la période primable ;
- La prise en charge par l'Etat de la subvention forfaitaire de 5 DH/QI allouée à la récolte nationale de blé tendre déclarée et destinée à la minoterie industrielle ;
- Le lancement d'appels d'offres par l'ONICL pour l'approvisionnement des minoteries en blé tendre destiné à la fabrication des farines subventionnées. L'écart entre les prix offerts par les soumissionnaires qui comprend également les frais relatifs au transport et le prix d'entrée moulin fixé à 258,8 DH le quintal est pris en charge par la compensation ;
- A l'exception des années précédentes, et en raison de la conjoncture spéciale ayant marqué la filière céréalière, non seulement en liaison avec la crise sanitaire mais aussi en relation avec la situation pluviométrique qu'a caractérisé le pays durant cette campagne, l'état a prolongé la suspension habituelle des droits de douane du blé tendre jusqu'à la fin de 2020, y compris la période de collecte de la production nationale.

En 2019, la quantité collectée du blé tendre est estimée à 10,3 MQx, sur une production totale de 26,8 MQx, soit un taux de collecte de 38 % contre une quantité collectée de 18,4 MQx en 2018. Près de 94 % de cette quantité a été collecté durant la période primable s'étalant de juin à septembre 2019, dont 82 % était au niveau des deux régions de Fès-Meknès, et Casablanca-Settat, où il y'a une forte concentration des acteurs de la filière.

Des évaluations de la qualité de la production nationale du blé tendre en 2019 ont été réalisées sur la base de 642 échantillons prélevés par l'ONICL. En général, la production s'est caractérisée par une bonne qualité, avec une moyenne de poids spécifique de 80,8 kg/hl, un pourcentage de protéines avoisinant 12 % ms, une force boulangère de 200 W, et un temps de chute Hagberg de 375 secondes.

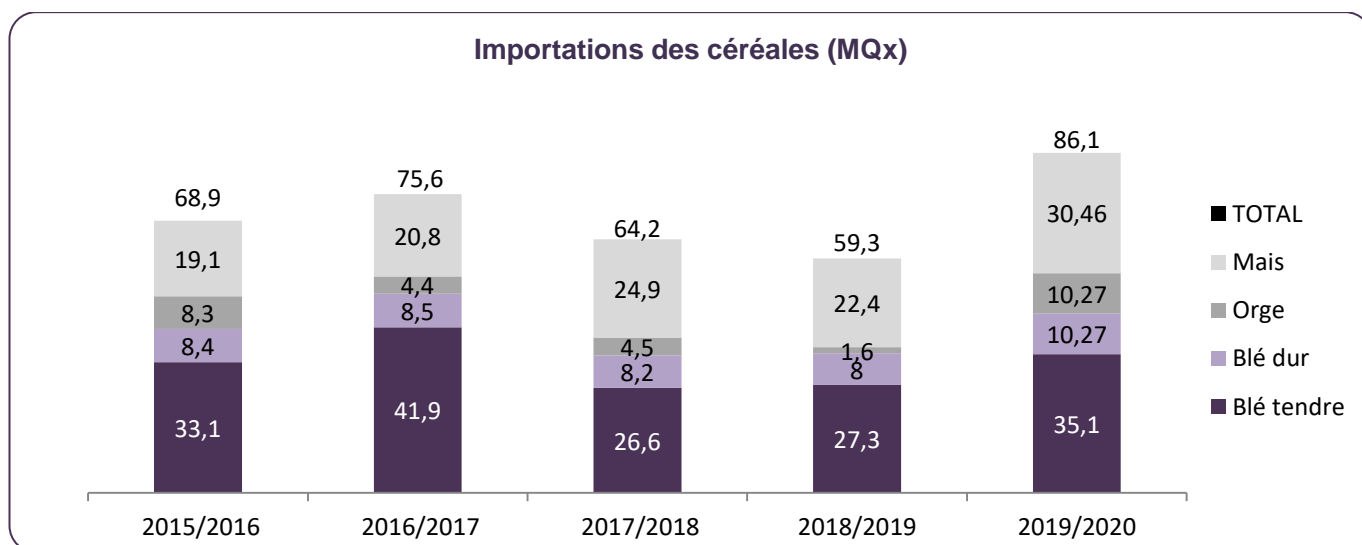


### II.3.2. Importation des céréales

L'année 2020 a été marquée par une forte dynamique des échanges extérieurs. Les importations totales (excluant le blé fourrager) se sont accrues de 45 %, soit 86,1 MQx contre 59,3 Mqx au titre de la campagne précédente, tirées principalement par les hausses affichées par les importations du blé tendre et de l'orge.

En effet, afin de renforcer la réserve stratégique du pays et la prévenir des retards d'approvisionnement et des troubles logistiques possibles, l'Etat marocain a procédé à une prolongation de la suspension habituelle des droits de douane sur le blé tendre, qui a touché aussi le blé dur et les légumineuses.

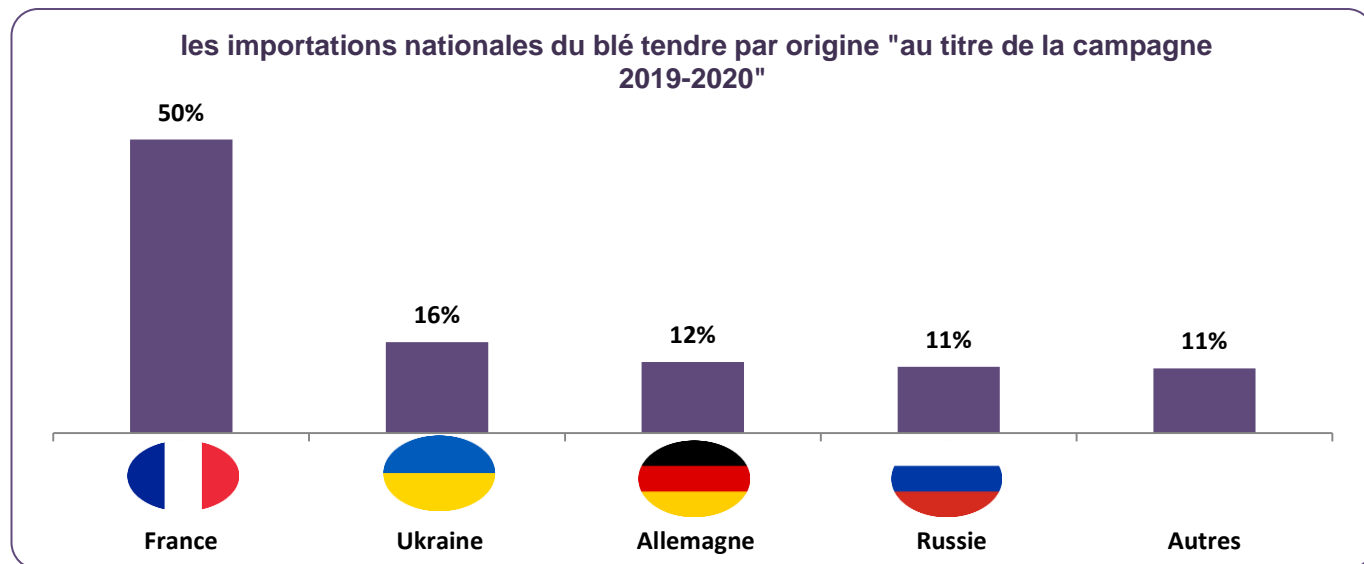
En outre, dans le cadre de l'atténuation des effets du déficit pluviométrique enregistré durant la campagne 2019/2020 sur le secteur d'élevage et de pâturage, une première opération d'approvisionnement des centres relais en orge subventionné, et une deuxième complémentaire de distribution des aliments de bétail subventionnés pour la sauvegarde du cheptel ont été lancées au titre de l'année 2020, d'où la hausse remarquable des importations de l'orge.



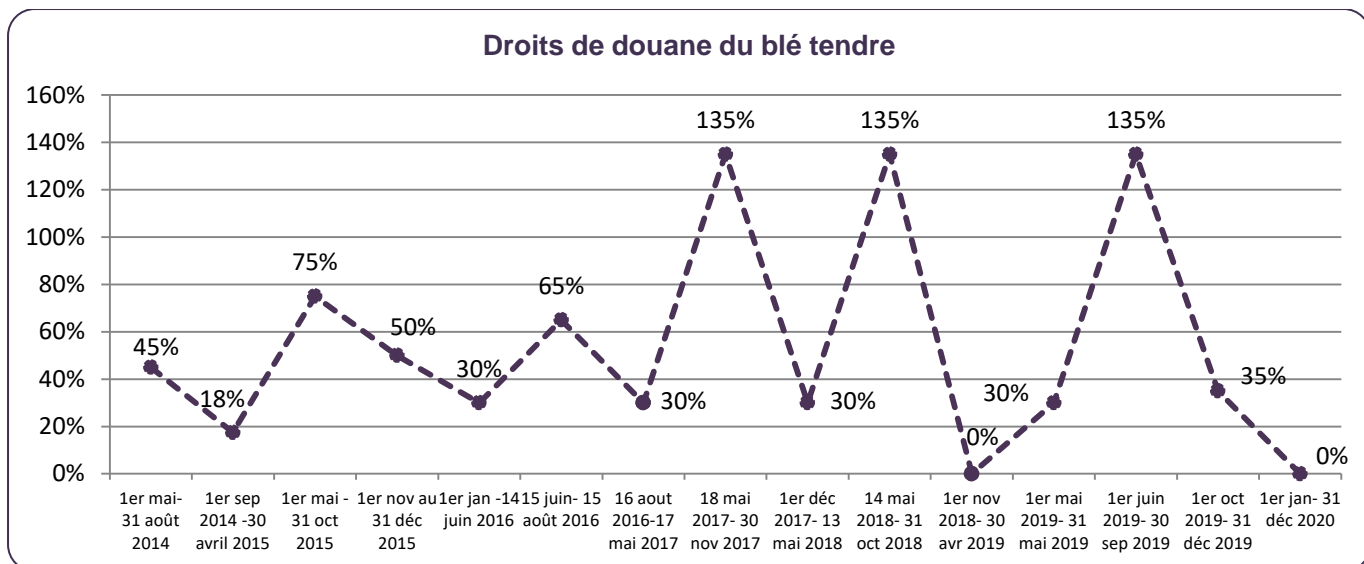
Source : Rapports Conseil d'Administration de l'ONICL

Durant la campagne 2019/2020, les importations du blé tendre ont cru de 29 % pour atteindre 35,1 MQx contre 27,3 MQx au titre de la campagne précédente, une augmentation qui vient combler le manque qu'a procuré la production nationale suite au contexte climatique moins favorable.

Par origine, la France s'est accaparée de 50 % des importations nationales du blé tendre, suivie par l'Ukraine avec un pourcentage de 16 %, au troisième rang vient l'Allemagne avec 12 %, suivie par la Russie avec 11 %.



Afin de concilier entre l'écoulement de la production nationale et l'approvisionnement du marché en blé tendre, l'Etat procède selon l'évolution du cours international dudit produit, et de la conjoncture internationale et nationale de la filière à la modification des droits de douanes.

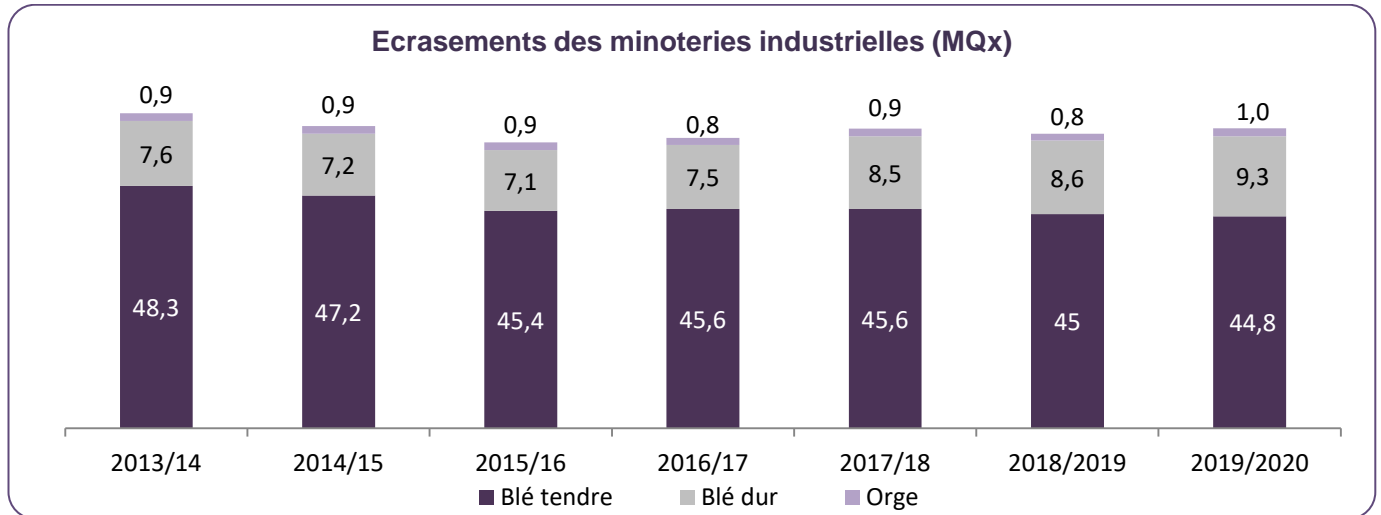


### II.3.3. Ecrasements de la minoterie industrielle

Selon les données de l'Office National Interprofessionnel des Céréales et des Légumineuse, la capacité de stockage des céréales s'élève à 64 MQx, (hors les capacités des silos portuaires) dont près des 3/4 sont détenus par les organismes stockeurs, 10 MQx chez les minoteries industrielles et 9 MQx de quintaux au niveau des usines des aliments composés.



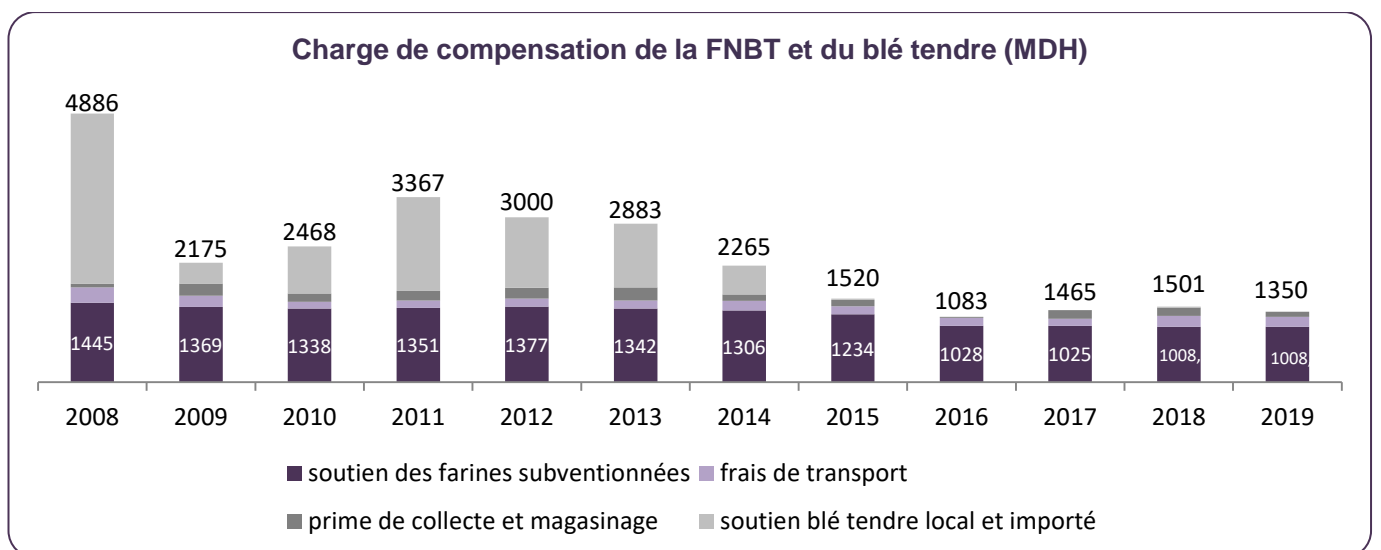
Par ailleurs, le nombre des minoteries industrielles actives s'élève à 154 minoteries réparties comme suit : 128 minoteries de blé tendre, 16 minoteries de blé dur et 10 minoteries d'orge. La capacité d'écrasement annuelle desdites minoteries est de 106 MQx dont 85% est dédiée au blé tendre, 12% au blé dur et 3 % à l'orge. S'agissant des écrasements réalisés des minoteries industrielles, elles sont estimées à 53 MQx dont 81% de blé tendre. De ce fait, le taux global d'utilisation de la capacité de production des minoteries industrielles est aux alentours de 50%.



Source : Rapports Conseil d'Administration de l'ONICL au titre de l'année 2020

### II.3.4. Situation de la charge de compensation du blé tendre et de la farine de blé tendre

En 2019, la charge de compensation du blé tendre et de la farine s'est située à hauteur de 1.350 MDH contre 1.501 MDH au titre de l'année précédente, en recul de 10 % suite à la baisse de la prime de collecte et de magasinage du blé tendre. A noter que la reconduction du contingent de la farine nationale de blé tendre (FNBT) de 6,5 millions de quintaux a permis de préserver le même niveau de la dépense relative à la subvention de la FNBT (1.008 MDH). Egalement, le niveau relativement baissier du cours du blé tendre en 2019 a favorisé le non recours au système de restitution à l'importation du blé tendre.



Source : Rapports Conseil d'Administration de l'ONICL au titre de l'année 2020

## **CHAPITRE III : CREDITS PROGRAMMES POUR LE SOUTIEN DES PRIX A LA CONSOMMATION**

### **III.1. Crédits programmés et situation provisoire de la charge du soutien des prix pour 2020**

#### **III.1.1 Crédits ouverts par la LF 2020**

La Loi de Finances 2020 a programmé une enveloppe de 13,640 milliards de dirhams au titre de la compensation, destinée à soutenir les prix du gaz butane, du sucre et de la farine nationale de blé tendre. Ensuite, en réponse à la baisse des cours du gaz butane sur le marché international sous l'effet de la propagation de la pandémie du COVID-19, la Loi de Finances Rectificative 2020 a actualisé cette enveloppe à 11,260 milliards de dirhams.

#### **III.1.2 Charge de compensation au titre de la période janvier-septembre 2020**

A fin août 2020, le cours moyen du gaz butane s'est élevé à 355 \$/T. Quant au taux de change du dollar, il s'est élevé à 9,70 DH/\$ au cours de ladite période.

Sur cette base, ainsi que sur la base des quantités mises à la consommation des produits subventionnés, la charge relative au soutien des prix du gaz butane, du sucre et de la farine de blé tendre est estimée à 10,626 milliards de dirhams au titre de la période janvier-septembre 2020, dont 6,946 milliards de dirhams au titre du gaz butane

### **III.2. Crédits programmés au titre du Projet de Loi de Finances 2021**

Le projet de Loi de Finances relatif à l'exercice budgétaire de l'année 2021 prévoit une dotation globale de 12,540 milliards de dirhams, destinée à soutenir les prix du gaz butane et des produits alimentaires (sucre et farine de blé tendre).

Le Ministère de l'Economie, des Finances et de la Réforme  
de l'Administration met à votre disposition plusieurs  
canaux de communication et d'information

**Le Portail Internet**

[www.finances.gov.ma](http://www.finances.gov.ma)

**La page Facebook**

[www.facebook.com/financesmaroc](http://www.facebook.com/financesmaroc)

**Le compte Twitter**

Twitter '@financesmaroc'

**Le site LOF**

<http://lof.finances.gov.ma>